

Soka Gakkai
France

ACTIVITÉS
2001

Au 21^e siècle, cultivons la paix

Résumés et extraits des conférences organisées par la Soka Gakkai France en 2001



Sommaire

AU 21^E SIECLE, CULTIVONS LA PAIX [CONFÉRENCES]

- 04 La poussée démographique et ses conséquences**
ANDRÉ PARINAUD
Historien, critique d'art, journaliste, philosophe, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, disciple du philosophe Gaston Bachelard
23 février 2001
- 06 La pyramide de la violence**
DR ABRAHAM BÉHAR
Co-président de l'Association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire (IPPNW)
23 mars 2001
- 09 Le rôle de la femme occidentale au 21^e siècle**
MME LYDIE HUYGHE,
Historienne d'art, veuve de René Huyghe de l'Académie française
27 avril 2001
- 13 Réinventer la solidarité**
MARC LEBAILLY
Anthropologue, psychanalyste, licencié ès lettres et fondateur des principes de l'anthropologie entrepreneuriale et de la transformation culturelle
18 mai 2001
- 16 Les systèmes de représentations et de valeurs dans la recherche sociologique et psychosociologique**
JACQUES JENNY
Sociologue, ancien chercheur du CNRS
22 juin 2001
- 18 La mémoire, pourquoi ?**
SAM BRAUN
Fondateur de l'association "Cercle mémoire et vigilance"
28 septembre 2001
- 21 La paix : jaillissement individuel, estuaire social**
IMAM LARBI KECHAT
Sociologue, recteur de la mosquée Adda'wa (Paris 19^e)
26 octobre 2001

- 25 Les nouveaux facteurs de paix**
TABRIZI BENSALAH
Professeur de droit international à l'université de Versailles. Doyen honoraire de la Faculté de droit et des sciences politiques de Versailles
30 novembre 2001

- 28 La route de la soie et la diffusion des religions**
ÉDITH ET FRANÇOIS-BERNARD HUYGHE
Chercheurs en science de l'information et de la communication
22 février 2002

D'UNE VOLONTÉ DE PAIX VERS UNE CULTURE DE PAIX [COLLOQUE]

- 31 Démocratie, religion et création de valeurs**
PIERRE FONTAINE, ancien magistrat
Les obstacles à une culture de paix
CHARLES ROJZMAN, thérapeute social
La peur de l'islam et ses enseignements
JEAN-LOUIS TRIAUD, professeur des universités
La violence internationale
MICHEL DHALLEINE, ancien officier Casque bleu
8 juillet 2001

DIALOGUES INTERRELIGIEUX

- 24** Des rencontres entreprises par la SGI avec différentes traditions religieuses dans le monde.

INITIATIVES DE LA SOKA GAKKAI FRANCE

- 37** Des actions menées de 2000 à 2002 par les adhérents de la SGF dans les domaines de la culture, de la non-violence, de la solidarité, ou de l'environnement.

CHARTRE DE LA SOKA GAKKAI INTERNATIONALE

- 42** La SGI s'est dotée d'une charte pour éclairer son action internationale. Chaque association affiliée à la SGI dans le monde a également adoptée cette charte.

Avant-propos

Dans le cadre du soutien au Manifeste 2000 de l'Unesco et de la décennie des Nations unies "Pour une culture de la paix et de la non-violence au profit des enfants du monde", l'association bouddhiste Soka Gakkai France (page 37) a organisé un cycle de conférences intitulé : "Au 21^e siècle, cultivons la paix" (page 4). Ces conférences se sont déroulées durant l'année 2001 au centre culturel de la SGF de Paris, boulevard des Capucines. Elles ont accueilli des adhérents de la SGF, leurs amis et rela-

tions. Le Manifeste 2000 y était présenté en introduction et proposé à la signature du public après chaque conférence. C'est également en 2001 que la SGF a organisé un premier colloque sur le thème de la culture de paix (page 28). Vous trouverez dans ces pages les résumés et extraits de ces manifestations, tels qu'ils sont parus dans le mensuel de la SGF, *Troisième Civilisation*. La SGF fait partie de la Soka Gakkai internationale dont la charte en définit les buts et les engagements (page 40). ●

Manifeste 2000 pour une culture de la paix et de la non-violence

L'Assemblée générale des Nations unies a proclamé l'an 2000 Année internationale de la culture de la paix, l'UNESCO étant chargé d'en assurer la coordination.

Le Manifeste 2000, rédigé par un groupe de Prix Nobel de la paix, traduit les résolutions des

Nations unies dans un langage quotidien afin de les rendre accessibles au plus grand nombre. Le Manifeste 2000 n'est ni un appel ni une pétition s'adressant à des instances supérieures mais une prise de responsabilité qui commence au niveau de l'individu.

Parce que l'an 2000 doit être un nouveau départ, l'occasion de transformer – ensemble – la culture de la guerre et de la violence en une culture de la paix et de la non-violence.

Parce que pareille transformation exige la participation de chacune et de chacun, et doit offrir aux jeunes et aux générations futures des valeurs qui les aident à façonner un monde plus juste, plus solidaire, plus libre, digne et harmonieux et plus prospère pour tous.

Parce que la culture de la paix rend possible le développement durable, la protection de l'environnement et l'épanouissement de chacun. Parce que je suis conscient de ma part de responsabilité face à l'avenir de l'humanité, et en particulier des enfants d'aujourd'hui et de demain.

Je prends l'engagement dans ma vie quotidienne, ma famille, mon travail, ma communauté, mon pays et ma région de :

[Respecter toutes les vies]

▶ **respecter la vie** et la dignité de chaque être humain sans discrimination ni préjugés ;

[Rejeter la violence]

▶ **pratiquer la non-violence active**, en rejetant la violence sous toutes ses formes : physique, sexuelle, psychologique, économique et sociale, en particulier envers les plus démunis et les plus vulnérables tels les enfants et les adolescents ;

[Libérer ma générosité]

▶ **partager mon temps et mes ressources matérielles** en cultivant la générosité, afin de mettre fin à l'exclusion, à l'injustice et à l'oppression politique et économique ;

[Écouter pour se comprendre]

▶ **défendre la liberté d'expression et la diversité culturelle** en privilégiant toujours l'écoute et le dialogue sans céder au fanatisme, à la médiocrité et au rejet d'autrui ;

[Préserver la planète]

▶ **promouvoir une consommation responsable** et un mode de développement qui tiennent compte de l'importance de toutes les formes de vie et préservent l'équilibre des ressources naturelles de la planète ;

[Réinventer la solidarité]

▶ **contribuer au développement de ma communauté**, avec la pleine participation des femmes et dans le respect des principes démocratiques, afin de créer, ensemble, de nouvelles formes de solidarité.

→ Pour signer le Manifeste 2000 sur Internet, tapez <http://www3.unesco.org/manifesto2000/>

CULTIVONS
2001-2010 DÉCENNIE INTERNATIONALE
DE LA PROMOTION D'UNE CULTURE DE LA NON-VIOLENCE
ET DE LA PAIX AU PROFIT DES ENFANTS DU MONDE



LA PAIX

LA POUSSÉE DÉMOGRAPHIQUE ET SES CONSÉQUENCES

Résumé de la conférence de M. André Parinaud

Dans le cadre du soutien au Manifeste 2000 de l'Unesco et de la décennie des Nations unies "Pour une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde", La Soka Gakkai-France a mis sur pied une série de conférences sur le thème général "Au 21^e siècle, cultivons la paix".

Pour la première de ces conférences, le vendredi 23 février 2001, au Centre culturel de Paris-Opéra de la SGF,

M. Parinaud, journaliste, historien et critique d'art, nous a parlé de la poussée démographique et ses conséquences.



SHINJI MATSUNO

M. Parinaud a commencé par expliquer qu'il avait "rassemblé des faits divers pendant trente ans" et que cela l'avait amené à voir "les contradictions fondamentales de notre époque": Nous sommes actuellement environ six milliards d'habitants sur Terre. Nous sommes devenus des citoyens planétaires. Cependant, la consommation de certains pays contraste toujours avec la misère des autres et les États refusent le droit d'ingérence. L'arbitraire de la souveraineté des nations demeure.

Nous étions un milliard et demi il y a cent ans et nous avons mis trois millions d'années pour y arriver. Et, en cent ans, nous nous sommes multipliés de façon incroyable ! La poussée démographique est une force vitale impérieuse sans laquelle aucune invention n'aurait été possible. Par exemple, Platon en connaissait peut-être autant qu'Einstein mais il n'y avait pas cet appel de la démographie, cela restait un jeu, il n'y avait pas d'élan.

Les six évidences de la honte

André Parinaud a ensuite repris ce qu'il appelle "les six évidences de la honte" dont il parle dans son livre *La Dénonciation* (p. 15 à 19). Quand on compare les progrès de la science depuis les années 1900 avec la sauvagerie des guerres actuelles, la misère dans le monde... la première de

ces évidences est qu'au 21^e siècle "rien ne sera plus vrai de nos convictions".

La deuxième est que "nous nous révélons incapables de franchir les handicaps des conditionnements qui nous ont engendrés, aucune des leçons de l'histoire ne nous a inspirés".

La troisième évidence lui est suggérée par le fait que "nous pénétrons dans le domaine des exigences impérieuses de la dimension planétaire": "nos codes existentiels et notre normalité" ne sont-ils pas à remettre en cause ?

Quatrième des évidences relevées, celle liée au fait que nous agissons comme "diaboliquement conditionnés par le mépris de l'homme et une volonté d'autodestruction". La poussée démographique est entrée dans une phase dynamique "exponentielle et un ensemble de nouvelles forces se substitue peu à peu aux formes officielles des lois qu'on pourrait qualifier d'humanistes-administratives mais qui ont été façonnées par les événements et les castes". C'est la cinquième évidence.

La sixième vient de la constatation des cinq autres, "c'est l'affrontement entre tous les codes hérités des siècles précédents et qui s'affrontent dans une exacerbation passionnelle, comme pour tenter une dernière chance de survie".

Lorsqu'une société manifeste mépris et humiliation vis-à-vis de l'être humain, elle

déstabilise le mythe qui l'a fait naître, elle remet en cause la base de son propre code. Nier l'homme pour sa religion, sa race... c'est se nier soi-même. Mais, bien souvent, l'homme a créé l'unité en négativant les valeurs de son adversaire.

Les leçons de la crise actuelle

À l'entrée du troisième millénaire, la ligne d'horizon comporte quelques nuages majeurs, saurons-nous les écarter ?

Prenons par exemple, la notion de propriété, de capital, que va-t-elle devenir quand nous serons dix milliards d'habitants ? Et l'alimentation, que va-t-il se passer avec les aliments biochimiques : on va supprimer dans le subconscient ce qu'il appelle le "meurtre du coup de fourchette". Comment va réagir le subconscient ? C'est par l'odeur, le goût, par les sens que l'on nous fait oublier que nous sommes des meurtriers. Autre question, que feront les hommes quand ils ne feront rien ? C'est là qu'entre en lice la nécessité d'un nouveau conditionnement. L'école pour la société ou le contraire ? Un recyclage permanent ? Bientôt chacun aura son ordinateur parlant, quel rôle jouera-t-il : confident, ange gardien ?

Ce que voudrait André Parinaud, c'est attirer l'attention des politiques sur la notion de long terme. Il est nécessaire de penser avec des échéances à cinquante ans et non

plus à dix ans. Se contenter de penser à dix ans devient criminel. Il cite deux exemples : les indulgences vendues par l'Église, et le Prix Nobel créé par l'inventeur de la dynamite dont l'argent (à partir des intérêts duquel est donné le prix) est placé sur des inventions qui servent à des fins militaires avec pour directive de "ne pas changer cet investissement tant qu'il rapporte 17%". Ce qui revient à pratiquer le mal pour défendre le bien. André Parinaud insiste sur le fait qu'il devient nécessaire de rompre avec le passé et de reconsidérer la mémoire de l'homme.

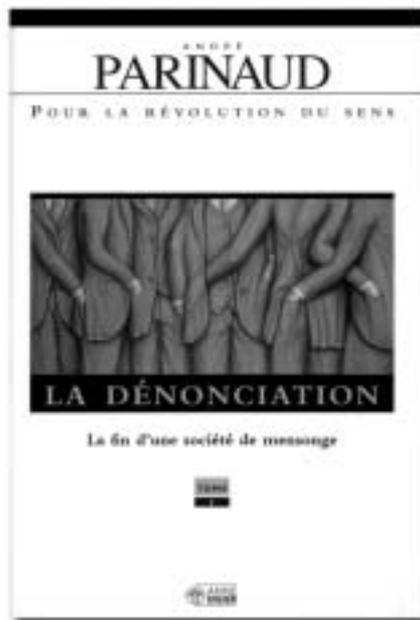
Les 26 civilisations de Toynbee

Dans son livre *L'Histoire, un essai d'interprétation* (Éd. NRF), Arnold J. Toynbee énumère 26 civilisations : "Seize sont mortes et ensevelies. Les dix survivantes se résument à notre société occidentale, au corps principal de la chrétienté orthodoxe en Proche-Orient, à son rejeton en Russie, à la société islamique, à l'hindoue et au corps principal de la société d'Extrême-Orient en Chine, à son rejeton au Japon, enfin aux trois civilisations immobilisées, dont des Polynésiens, des Esquimaux et des nomades." (cité par A. Parinaud dans la note 1, p. 19 de *La Dénonciation*). En les étudiant, en étudiant leurs échecs, nous dit André Parinaud, on s'est aperçu qu'elles avaient survécu tant qu'il y avait des gens capables de métamorphoses.

Les cent ans que nous venons de vivre, explique-t-il, sont uniques au monde, aucune société n'a vécu cela avant. À un certain degré d'expansion démographique, il y a des connections psychiques qui s'établissent, des équations à 6, 20, 30 inconnues... Plus rien n'est "vrai" et tout devient possible. On ne peut plus accepter les codes comme sacrés, la vie est orientée par une force qui crée. L'énergie va vers l'entropie mais la vie va dans l'autre sens. Cependant, l'esprit ne réagit pas comme la vie, parfois même, il se retourne contre la vie et refuse la métamorphose et les sociétés meurent de mauvaises croissances.

La nécessité d'une métamorphose

La Révolution française de 1789, c'est de l'artisanat à côté de la révolution que l'on a à accomplir maintenant. Pour A. Parinaud, le hasard est "hautement improbable" : chacun des éléments de l'univers constitue une force qui cherche à s'associer aux autres, il n'y a donc pas de hasard. La planète aura bientôt dix mil-



liards d'habitants. On dit que le cerveau humain est composé de dix milliards de neurones : la Terre sera "un cerveau" composé de dix milliards de cerveaux, composés de dix milliards de neurones. On ne peut pas imaginer ce que la connection de ces cerveaux peut produire, nous deviendrons forcément différents. L'humanité a une capacité de métamorphose incroyable, conclut André Parinaud. Peut-être verrons-nous le développement d'une intelligence lucide qui n'a pas encore de code, peut-être que le rôle de l'imaginaire se développera à partir de la nouvelle connaissance, peut-être que la poussée démographique nous amènera à prendre conscience de notre dimension cosmique, du fait que nous avons des comptes à rendre à l'Univers.

QUESTIONS-RÉPONSES

Puis André Parinaud répondit à plusieurs questions du public. Par exemple :

► À une question sur l'augmentation de la population et ses conséquences sur le

chômage, il expliqua que chaque période de changement amène une crise. Il faut accepter les crises, ce sont des passages. La poussée démographique du 20^e siècle n'était pas prévue. Il n'y a pas si longtemps, on mourait à 35 ans ! Maintenant, on se multiplie dans la durée et dans le nombre. Mais, rien n'arrive qui ne réponde à un appel. Galilée a été menacé du bûcher, aujourd'hui, c'est différent parce qu'on a élargi nos connaissances. Avant les croisades, les forgerons n'avaient pas le droit de faire autre chose que des épées et autres armes pour leur seigneur. Si on les prenait à essayer de faire autre chose, ils avaient les mains coupées. Puis les seigneurs sont partis en croisade. Les bourgeois ont pris les choses en mains, des socs de charrue en fer sont apparus, le monde agricole a été transformé et, à partir de là, a commencé notre chance.

► À quelqu'un qui lui demandait quel conseil il donnerait pour développer la force de métamorphose, André Parinaud a commencé par donner son expérience à propos du tabac. Pour lui, le tabac était une sorte de dopage, la fumée créait un écran ouaté et le geste de la main s'apparentait au théâtre. En lui demandant d'arrêter de fumer, sa femme lui a imposé une ascèse et, dit-il, "j'ai dû accomplir une métamorphose". L'ascèse, c'est-à-dire "faire autre chose que ce que l'on fait", permet de découvrir cette capacité de métamorphose.

► À une dernière question sur "la poussée démographique comme moteur de l'histoire ?", André Parinaud a tout de suite précisé : Ne réduisons pas l'adéquation même si des phénomènes de l'histoire ne s'expliquent que par la démographie. La raison ne viendra pas de l'analyse mais des faits. Par exemple, les invasions (provoquées par une poussée démographique) amènent des échanges entre des sociétés qui ne se connaissent pas et donnent naissance à une société nouvelle, etc. ●

Le Manifeste 2000

Rédigé par un groupe de Prix Nobel de la paix, le Manifeste 2000 cherche à obtenir l'engagement personnel de citoyens du monde entier à souscrire aux valeurs de paix, de tolérance, de partage et de solidarité qui inspirent

la culture de paix et à les traduire dans la réalité et au quotidien. Ce manifeste a été rendu public à Paris le 4 mars 1999 et a été proposé à la signature du grand public à travers le monde (par de nombreuses ONG dont

la Soka Gakkai internationale) avec pour objectif cent millions de signatures. Le 23 mars 2001, environ 74 millions de signatures ont été recueillies (voir le texte du Manifeste en page 3).



LA PYRAMIDE DE LA VIOLENCE

Résumé de la conférence de M. Abraham Béhar

Le vendredi 23 mars 2001, au Centre culturel de Paris-Opéra de la SGF, M. Béhar, co-président de l'Association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire (IPPNW) a évoqué son action face à toutes les formes de violence.

Cette conférence est la deuxième du cycle "Au 21^e siècle, cultivons la paix" organisé par la Soka Gakkai-France pour soutenir le Manifeste 2000 de l'Unesco et la décennie des Nations unies "Pour une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde".



Pourquoi des médecins se sont-ils constitués en association pour lutter contre la violence ?

L'IPPNW s'est créée pour prévenir les risques d'une guerre nucléaire, au moment de la guerre froide. En effet, l'année de cette création, le monde a connu cinq alertes rouges, alertes au cours desquelles le lancement de l'arme nucléaire fut stoppé in extremis par les présidents russe et américain.

Un cardiologue soviétique et un de ses confrères américains eurent l'idée de fonder cette association et d'attirer l'attention des hommes politiques sur le péril que fait courir l'arme nucléaire à l'ensemble de l'humanité.

Le premier président convaincu fut Gorbatchev, suivi rapidement de Reagan. Avec la perestroïka, les relations Est-Ouest ont été bouleversées par le fait que les États-Unis n'ont plus considéré les Soviétiques comme de potentiels ennemis. Pour les Américains, la menace vient désormais des États qu'ils ont qualifiés de "voyous", la Corée du Nord, la Lybie, l'Iraq, etc. Maintenir un dispositif nucléaire se justifie désormais par la menace que font peser ces États "voyous" sur leur sécurité.

Les différentes strates de la violence

L'association des médecins IPPNW s'est attelée à la lutte contre la violence sous l'angle de la santé publique.

La violence est graduelle et constitue une pyramide constituée de plusieurs strates : La violence sociale constitue la première

strate, socle de cette pyramide. La deuxième de ces strates est constituée par les conflits ethniques, dont le nombre n'a cessé de croître de manière spectaculaire au cours de ces dernières années. Il faut noter, par ailleurs, que la violence ethnique s'exprime également dans les pays apparemment calmes sous forme de racisme, d'exclusion, de xénophobie et d'intolérance.

Le terrorisme est le troisième niveau de la pyramide. Dès qu'un groupe se persuade d'avoir raison et estime devoir faire un usage légitime de la violence, alors le terrorisme survient. Cependant en Algérie pour résister pacifiquement au terrorisme, les femmes, surtout, ont continué à envoyer leurs enfants à l'école publique et la majorité de la population a décidé de reprendre massivement le chemin des plages, en dépit des menaces terroristes. Au quatrième étage de la pyramide, on trouve les guerres civiles, puis les guerres régionales.

Enfin, au cinquième niveau, les puissances nucléaires peuvent être impliquées dans des conflits régionaux où elles peuvent recourir à l'arme nucléaire.

Il est essentiel de prendre en compte tous ces niveaux de violence, liés entre eux.

L'arme nucléaire

Même lorsqu'elle n'est pas utilisée, l'arme nucléaire est dangereuse et peut constituer une forme de violence active.

C'est ce qui s'est passé dans une région russe de l'Oural où les suites d'un accident

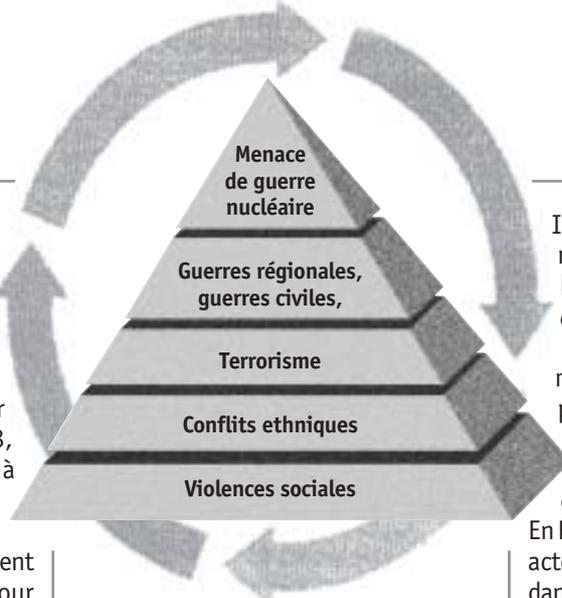
nucléaire ont été plus graves que celles de Tchernobyl car les fuites nucléaires se sont directement infiltrées dans les cours d'eau et les rivières. Trois millions de survivants sont victimes au quotidien d'exclusion et font l'objet de violence sociale. Toute personne non originaire de cette région refuse de se marier à l'un d'entre eux et on leur refuse même le droit d'aller s'installer ailleurs. Ce sont des pestiférés, à l'image de ceux d'Hiroshima dont l'exclusion frappe les descendants jusqu'à la 3^e génération.

Chaque catastrophe atomique provoque ce même phénomène d'exclusion sociale et de longue durée qu'on a largement observé à Hiroshima, Nagasaki et Tchernobyl.

Les enfants soldats

Les enfants soldats sont des enfants volés à leur famille et totalement manipulés pour en faire des tueurs capables de tuer jusqu'à leurs propres parents. Cette déshumanisation en fait des machines à tuer efficaces. Ce phénomène a vu le jour dans la région des Grands Lacs en Afrique, puis a gagné l'Amérique latine et l'Asie.

Les Américains ont encouragé l'embarquement de ces hordes d'enfants tueurs pour préserver la vie de leurs propres soldats. Le problème c'est que lorsque survient la paix, on ne sait plus quoi faire de ces enfants, devenus incontrôlables. Ainsi, au Congo les troupes de Laurent-Désiré Kabila étaient constituées de beaucoup de ces enfants soldats.



▲ La pyramide des conflits et du cycle de la violence

Le rôle des médecins

Sans réunir de compétences politiques et sociales, les médecins peuvent cependant proposer des actions préventives et curatives.

Dans les conflits modernes 80% des pertes humaines sont constituées par les civils, contre 15% en 1914-18, chiffre qui avait pourtant horrifié à l'époque.

Deux types d'actions sont possibles :

Les actions préventives : elles consistent à mener des actions d'information pour sensibiliser aux effets secondaires indésirables et/ou humainement indéfendables pour les utilisateurs d'armes, d'une part ; et à dénoncer les violences institutionnelles, d'autre part.

L'IPPNW a, à ce titre, lancé deux types de campagnes d'information, la première contre les mines antipersonnel et la seconde contre les armes légères.

L'expérience montre que les mines antipersonnel frappent surtout les enfants, les paysans et les civils. Les soldats, n'en déplaise aux Russes et aux Américains, sont peu touchés.

La solution que préconisent les médecins de l'IPPNW est la destruction des stocks. Aujourd'hui 40 pays dont la France ont accepté, mais la Russie n'a toujours pas approuvé ce principe.

Les armes légères, quant à elles, sont un fléau. Elles sont en vente libre et prolifèrent comme les épidémies.

Le problème de la détention d'armes légères touche également la France, plus particulièrement la population des policiers qui connaît un taux de suicide élevé en comparaison avec le reste de la population.

L'autre forme de violence que l'association tente d'endiguer est celle perpétrée par les institutions étatiques, qui usent de leur pouvoir contre ceux qu'elles devraient protéger. Ainsi par exemple au Maroc, on a constaté que les populations pauvres préfèrent mourir chez elles, au lieu de se rendre dans des hôpitaux où la corruption conduit à n'accorder de traitement et de soins corrects qu'aux personnes aisées.

Les actions curatives : elles s'exercent par la formation et parfois le soutien logistique aux bénévoles s'occupant du traitement de la violence.

La prise en charge psychologique des victimes de violences entre dans ce cadre.

En France dès qu'il y a un accident, ferroviaire ou autre, tout le monde trouve normal que les victimes, même non blessées

physiquement, soient prises en charge psychologiquement.

Mais ce n'est pas une pratique généralisée. Par exemple en Algérie, les victimes du terrorisme n'ont pas droit à la reconnaissance de leur détresse psychologique. Cette méconnaissance a amené l'IPPNW à former en France des bénévoles algériens. Ainsi, aujourd'hui une douzaine de villes algériennes sont dotées d'équipes bénévoles permettant aux victimes d'un choc traumatique de se libérer par la parole.

La première étape pour lutter contre la violence est de recréer l'espoir chez les sujets atteints.

La seconde étape est de convaincre le reste de la société qu'il y a une possibilité de réinsertion pour ces victimes, dans le but de restaurer le lien social entre ces victimes et leur environnement.

Ce problème est important avec les enfants des rues (abandonnés) mais semble – hélas – presque insoluble pour les enfants soldats.

QUESTIONS-RÉPONSES

Puis Abraham Béhard répondit à plusieurs questions du public :

► **Comment des étudiants peuvent-ils contribuer concrètement à la lutte contre la violence sociale ?**

Dans la faculté de médecine où je travaille, une association d'une centaine d'étudiants s'investit sur place à Paris, auprès d'enfants dyslexiques. Au départ, leur association s'était focalisée sur des sujets très ambitieux tels que la lutte contre les mines antipersonnel.

L'association, qui s'appelle Hypocrate, a réussi à se développer dans un milieu de concurrence exacerbée entre étudiants soumis à un concours très sélectif.

Il convient donc d'avoir une action modeste de proximité pour réussir.

► **Que peut faire l'école pour lutter contre la violence ?**

Des enfants d'Inde se sont donnés le modeste objectif d'avoir une école propre et ont fait connaître leur initiative par Internet, ce qui a fait naître la même envie chez des écoliers canadiens.

En France, à Marseille, à la suite de graves actes de violence dans une école (se soldant par un mort), on a identifié les enfants violents, puis un médecin a expliqué aux divers acteurs impliqués dans le traitement de cette violence, que les enfants victimes de violences ont deux sortes de réactions possibles :

- le repli sur soi et la mort qui peut être ou d'ordre social ou physique,
- la reproduction de la violence qui leur permet de survivre.

C'est pour cette raison qu'il est inutile de renvoyer un enfant dans sa famille si celle-ci ne lui témoigne aucune affection. La carence affective est le principal mal. Il n'y a pas de solution éducative isolée du reste de l'environnement de l'enfant.

► **N'y a-t-il pas un manque de médecins scolaires ?**

On pourrait penser que les médecins scolaires devraient dépasser leur rôle actuel en s'impliquant davantage dans la pédagogie. Cependant l'expérience a prouvé qu'il valait mieux s'adresser aux enseignants qui se sentent concernés pour les former à la lutte contre cette violence.

En fait, le problème des enfants violents est celui de la reproduction de la violence. La preuve est donnée sur le plan statistique : en général les enfants battus reproduisent le même schéma en tant qu'adultes, car ils croient que la violence résout tout, et souvent les enfants violés deviennent également des parents violents.

La difficulté est plus grande avec les enfants soldats (âgés de 10 à 15 ans) car leurs manipulateurs ont réussi à éteindre en eux tout réflexe d'humanité.

La seule référence que nous ayons en la matière nous est donnée par les hordes d'enfants qui ont vécu dans les décombres de la dernière guerre mondiale.

Mais les enfants soldats connaissent une situation bien pire dans la mesure où ils ne subissent pas simplement une carence affective : dans leur cas, le canal affectif est carrément coupé. Nous ne sommes pas optimistes en ce qui les concerne. En effet ces enfants tuent sans aucun état d'âme.

Ils n'ont plus la moindre étincelle permettant de ranimer leur humanité. Leur personnalité semble totalement anéantie, comme si elle avait subi une destruction "nucléaire" totale.

► **Quel pourrait être le rôle des médias pour faire connaître cette culture de paix ?**

Il y a un journal intitulé *Non-violence* qui paraît, sous l'égide de l'ONU et qui est spécialisé dans cette lutte.

Les journalistes se sentent concernés par la violence qui touche les enfants. L'important est d'abord de sensibiliser les journalistes eux-mêmes à la violence pour qu'ils prennent l'initiative de nous relayer. Par exemple, la nouvelle doctrine des armées modernes, à savoir l'objectif des pays développés "zéro mort du côté des militaires" quel que puisse être le prix à faire payer aux civils ennemis, est une politique que les journalistes peuvent dénoncer lorsqu'ils ont compris le lien qui existe entre cette politique et la récente apparition du phénomène des enfants soldats.

► **Quel est concrètement le danger que représente l'uranium appauvri des têtes d'obus utilisés lors de la guerre du Golfe et au Kosovo ?**

Les médias ont dit que les particules restaient au sol alors qu'on peut remarquer, par exemple, qu'à Paris à certaines périodes les voitures se recouvrent de la poussière des sables du Sahara. On peut donc se demander ce qu'il en est exactement.

Ce qui est déterminant c'est le mode d'exposition aux particules radioactives. Tout d'abord, le risque premier est celui de l'inhalation qui va conduire à la fixation des particules dans les bronches et les alvéoles pulmonaires.

Dans un second temps, l'oxydation de la pointe de l'obus va contaminer le sol et peu à peu atteindre la nappe phréatique.

Le drame de la radioactivité vient du fait qu'elle est invisible, insaisissable et se fixe de manière très hétérogène.

Le Parlement européen a décrété un moratoire qu'on espère voir complété par l'ONU. Les médias ont réagi face aux mensonges. Au début, le discours officiel était : "Ces obus ne sont pas radioactifs", ensuite, on a reconnu leur caractère radioactif mais "inoffensif".

Notre solution pour convaincre est de dire : "Voilà nos constatations" et "Apportez-nous des faits contraires" et ça marche ! Il faut savoir que les armes de destruction massive comprennent aussi l'arme-



SATOSHI YOSHIDA

ment bactériologique et chimique. [On regroupe sous le terme "armes NBC" celles de nature nucléaire, bactériologique ou chimique.]

Les armes bactériologiques sont à double tranchant : elles risquent de contaminer tant l'agressé que l'agresseur. Le danger provient aussi du fait qu'en temps de guerre, on n'a pas le temps de combattre un virus qui serait stoppé normalement en temps de paix. Par exemple en ex-Yougoslavie, la variole s'est répandue comme une traînée de poudre.

On continue à conserver sous contrôle les souches de la maladie du charbon qui a disparu car le bacille charbonneux peut toujours être utilisé comme arme. Ce fut le cas pendant la guerre du Golfe.

Les armes chimiques sont très difficiles à contrôler car elles sont de même nature que les herbicides et pesticides utilisés dans l'agriculture. L'IPPNW qui participe à la Commission de Contrôle préconise donc également de couper court à l'utilisation de ces armes en l'interdisant dans l'agriculture elle-même. ●

L'Association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire (IPPNW)

L'IPPNW est une organisation non gouvernementale (ONG) constituée de médecins et d'organisations de santé, œuvrant pour prévenir toute forme de conflit et en particulier la guerre nucléaire. L'association a reçu en 1985 le prix Nobel de la paix. Aujourd'hui, l'IPPNW regroupe 200 000 médecins de 85 pays.

SON BUT est d'apporter une réponse médicale au développement et à la dissémination de l'arme nucléaire en accord avec l'engagement professionnel du médecin qui est de protéger la vie et la santé :

1. En informant à la fois les médecins, la population et les pouvoirs publics



d'une conséquence d'une guerre nucléaire sur la santé des populations.

2. En agissant pour l'arrêt des essais nucléaires.

3. En œuvrant pour l'abolition des armes nucléaires et leur destruction contrôlée.

4. En agissant contre toute guerre et toute arme de destruction massive.

5. En agissant pour la protection de l'environnement altéré par les guerres et leurs préparations.

6. En étudiant toutes les conséquences sur la santé de la fabrication des armes et des essais nucléaires.

EN FRANCE, l'Association des médecins français pour la prévention de la guerre nucléaire (AMFPGN), affiliée à l'IPPNW, organise depuis 15 ans des conférences, des débats, des interventions auprès des décideurs, et publie une revue trimestrielle *Médecine et guerre nucléaire*.

Adresse :

AMFPGN
5, rue Las Cases
75007 Paris
Tél., fax : 01 43 36 77 81

Site Internet :

<http://perso.club-internet.fr/amfpgn/>

RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCE
DE MME LYDIE HUYGHE
AU CENTRE CULTUREL DE PARIS
LE 27 AVRIL 2001

Épouse du regretté M. Huyghe,
tous deux amis du président
de la Soka Gakkai internationale
Daisaku Ikeda, Mme Huyghe
a retracé, au cours d'un exposé,
l'histoire des femmes
de l'antiquité à nos jours.
Historienne d'art et journaliste,
Lydie Huyghe a su aisément
captiver son public, l'emmenant
avec elle à la découverte
de l'évolution de la femme
à travers les siècles.

✓ **L'antiquité**

La femme est esclave, elle est dominée par la force de l'homme (cf. *L'Odyssée* et les poèmes homériques). Elle souffre dans son cœur pour ses enfants, pour son mari. Dans la plupart des civilisations et principalement dans les civilisations monarchiques, les femmes n'ont pas le pouvoir, elles ne peuvent vivre que par le bon vouloir du souverain. Une exception cependant en Égypte qui a un goût prononcé pour la paix. La femme est protégée, et ce sont des "spécialistes" qui font la guerre. Il n'y a pas d'esprit de conquête de la part de l'Égypte. Le pouvoir des femmes est considérable : influence tant dans le domaine personnel que social et politique.

✓ **Le christianisme**

Les femmes changent beaucoup, elles vont devenir dans l'église primitive presque les égales des hommes. Se développe alors la vie spirituelle. Les femmes ont un rôle de civilisatrices très

LA FEMME OCCIDENTALE

le passage de l'esclavage à la sécurité relative

important. L'Église le reconnaît et l'utilise. Aux 9^e et 10^e siècles, c'est l'époque des grandes prêtresses, les femmes prêchent dans le monde et les hommes suivent.

✓ **Les 10^e, 11^e et 12^e siècles**
les femmes civilisent beaucoup.

✓ **Le 13^e siècle**

c'est l'époque des Croisades. Les femmes s'éveillent de plus en plus à leur spiritualité (bienfait des Croisades), mais elles développent également les connaissances agricoles et les connaissances venues de l'Orient, ce qui engendre des progrès importants dans la vie quotidienne.

✓ **Les 14^e et 15^e siècles**

la France rayonne artistiquement: sculptures gothiques, cathédrales, vitraux. C'est aussi le début de la Guerre de cent ans qui est source d'une très grande souffrance pour les femmes. Jeanne d'Arc (1412-1431) est la grande héroïne de cette guerre: en effet, simple bergère, elle quitte le fin fond de sa province (Domrémy en Lorraine), et se révèle à la fois diploma-

te, guerrière, et femme d'une grande spiritualité (elle fut canonisée en 1920). Une femme a pu apporter une nouvelle idée à ce qu'est le patriotisme : l'attachement à sa terre. Le Moyen Âge se termine par la mort de Jeanne d'Arc.

✓ **La Renaissance**

comprenant qu'elle peut avoir un rôle politique en utilisant son intelligence, sa beauté, sa finesse, sa diplomatie, son élégance, sa douceur... l'homme commence à se sentir un peu mal à l'aise, il fait la guerre!

✓ **Le 16^e siècle**

les guerres et les révoltes font rage. Malgré tout, la femme garde ancrée en elle sa spiritualité. Dans le monde culturel, Ronsard (1524-1585) reconnaît la supériorité de la femme. ▶



✓ **Le 17^e siècle**

une femme influente : Christine de Suède. Sa grande curiosité intellectuelle et sa vaste culture la firent correspondre avec toute l'Europe savante et attirer Descartes à sa cour.

À cette période de l'histoire, la femme se rend compte qu'elle peut dominer, diriger grâce à sa séduction, son intelligence, sa sensibilité. Grâce à cette force et à son goût pour la beauté, elle sent qu'elle peut contrebalancer le goût des hommes pour la guerre.

✓ **Le 18^e siècle**

les femmes ont assimilé leur féminité. C'est vraiment le siècle de la femme. C'est l'époque des splendides toilettes confectionnées avec des soies venues de Chine. La femme utilise ses qualités, ses capacités pour échanger ses idées (elle soutient les philosophes, les intellectuels) et pour transformer les choses. C'est la grande époque des salons, où les femmes diffusent des idées nouvelles. Leur rôle est alors considérable au sein de la société.

Quand la Révolution française éclate, des femmes sont engagées en première ligne (Mme Rolland, Mme de Staël).

✓ **L'époque napoléonienne**

Napoléon est un homme que l'on peut qualifier de misogynne. Le Code civil de 1804 est une catastrophe pour les femmes. Il supprime le divorce, punit l'adultère par la prison (uniquement pour les femmes !); l'autorité de l'époux sur sa femme est absolue.

Delacroix notamment peint très bien le drame des femmes de cette époque.



Par exemple, "L'Orpheline au cimetière" représente une adolescente, écrasée, détruite, qui regarde le ciel, ne comprenant pas ce qui lui arrive ("Allez voir les tableaux de Delacroix au musée du Louvre", encourage Mme Huyghe).

Par le biais du milieu artistique, les femmes se révoltent. La première, George Sand veut prouver qu'elle peut tout faire par elle-même, elle assume tout matériellement, elle a une très grande capacité de travail.

✓ **Le 19^e siècle**

la princesse de Belgiojoso en Italie (née en 1808) – surnommée "le sphinx" – a lutté avec acharnement pour la libération de l'Italie, y consacrant toute sa vie, toute sa fortune.

Elle était très aimée des romantiques français, c'était une femme d'une grande beauté et d'une grande intelligence. En 1848, c'est la libération de l'Italie.

Peu à peu les femmes obtiennent la reconnaissance de leurs capacités intellectuelles. La loi Falloux en 1850 institue l'obligation pour les communes de plus de 800 habitants d'avoir une école de filles.

En 1861 : la première femme a obtenu le baccalauréat (sans l'avoir préparé dans une école) est Julie Daubié.

En 1880 : l'enseignement secondaire féminin est institué. Les institutrices arrivent peu à peu.

Marie Curie reçoit le prix Nobel de physique pour ses travaux sur la radioactivité en 1903, et, en 1911, le prix Nobel de chimie.

✓ **À la fin du 19^e siècle**

les femmes ont conquis la Science. Elles imposent leur intelligence et leur talent au monde. Mais ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale qu'elles obtiennent le droit de vote (1948) et la garde des enfants lors du divorce.

En conclusion, Mme Huyghe a fait remarquer que quelle que soit leur condition, "femmes du peuple" ou "femmes du monde", dans un salon littéraire ou dans un laboratoire, toutes ces femmes ont lutté avec acharnement pour le respect et la dignité de la vie. Elles ont sensibilisé leur entourage à la culture et à la paix. Parfois, elles ont su utiliser leurs attraits comme un pouvoir capable d'amener leur environnement à l'art, aux subtilités du cœur et à leur désir de paix.

Pour Lydie Huyghe, il n'y a pas de doute que l'influence des femmes au cours de l'histoire sur le plan social, économique ou politique est considérable. Ce que la femme peut apporter de mieux à ses enfants et aux hommes, c'est la spiritualité. La femme développe et respecte la spiritualité, et cela conduit à la paix. ●



À propos de *La* FEMME et de SON RÔLE



Peu après sa conférence (voir pages précédentes), nous avons rencontré Mme Lydie Huyghe qui, en partant de sa propre expérience, a parlé librement de la force spirituelle des femmes, de leur capacité d'écoute, de leur amour...

J e suis de la génération qui a fait des études et qui a accumulé des diplômes. Auparavant, peu de femmes faisaient une carrière de haut niveau. La première femme à pouvoir être conservateur du Louvre fut Mme Christiane Desroches-Noblecourt, archéologue réputée, d'autorité nationale, qui encore à son âge (environ 82 ans) continue de faire des recherches, des fouilles, des conférences et écrit des livres.

Avant cette femme extraordinaire, il n'y avait que des hommes aux postes importants et cela dura jusqu'en 1975 environ. Dans les années 1970, Mme de Romilly, grande spécialiste hellénique, a été nommée comme professeur au Collège de France.

Se présenter au Collège de France où professent les élites intellectuelles masculines était d'une grande audace et pour cela il fallait en outre avoir un véritable talent personnel ! En effet, les cours au Collège doivent être faits sur des sujets qui n'ont jamais été enseignés auparavant, il doit y être dit des choses nouvelles et innovatrices. Ce qui n'était pas facile concernant la Grèce, sur laquelle beaucoup de choses ont déjà été dites, et ce depuis de nombreuses années.

De nos jours, le Secrétaire perpétuel de l'Académie française est une femme. C'est le rôle le plus important de l'Académie puisque le Secrétaire perpétuel s'occupe

de l'administration, organise, dirige les débats, etc.

Ainsi, les femmes se sont battues pour acquérir les titres qui reflètent leur qualité individuelle, pour obtenir dans la société des postes qui correspondent à leurs diplômes. Et, par leurs qualités spécifiques de femmes, elles ont ouvert des voies nouvelles.

SCV Pourriez-vous justement préciser quelles sont ces qualités ?

> L.H. ~ Pour vous donner des exemples : dans l'antiquité, Saint Augustin (354-430) parlait des femmes en disant le "siècle dévot". Au début du christianisme, le nombre des saintes était au moins égal à celui des disciples hommes qui ont diffusé cette religion.

La Gaule a été christianisée par une femme nommée Lydie, la "Sainte Lydie" de la tradition chrétienne.

Dans la Rome antique, les femmes de haut rang ont protégé (en les hébergeant chez elles par exemple) les premiers esclaves chrétiens, mêmes si elles n'adhéraient pas elles-mêmes à cette religion. Elles étaient dans une disposition intérieure de "qualité philosophique" qui leur permettait d'en comprendre l'aspect novateur. Elles avaient ressenti que le christianisme apportait une certaine liberté aux femmes.

Il préconisait la charité, l'amour et

le pardon, sentiments humanistes que les femmes possèdent comme qualités spécifiques et qu'elles ont la capacité de donner et de développer autour d'elles, dans leur environnement.

Les femmes de cette époque avaient compris que le développement de ces forces de tendresse, de charité, de compréhension humaine passait par une certaine forme de religion. D'ailleurs, dans l'Antiquité, notamment en Égypte, le monde de la spiritualité était représenté par de nombreuses déesses.

SCV À propos de la spiritualité, vous avez conclu votre conférence en disant que "ce que peuvent apporter les femmes au 21^e siècle est le développement de la spiritualité (qui aboutira à la paix...)". Pourriez-vous définir ce que vous entendez par spiritualité ?

> L.H. ~ Le fond du problème est que l'on ne peut pas séparer la vie et l'évolution spirituelle, autrement il est difficile de sortir de l'animalité.

Le rôle de la femme, qui a pour mission de donner la vie, est de faire en sorte d'élever les enfants au-dessus des forces biologiques, je dirais : d'essayer de protéger cette "petite flamme" et de l'emmener au-delà des valeurs simplement matérielles ou pratiques.

Bergson disait : "Il faut un supplément d'âme !" Les femmes doivent se

battre pour cela, avec cette force spirituelle qui est leur qualité, bien à elles. Elles ont la capacité de donner de l'amour, d'avoir une écoute, une bienveillance qui permet aux enfants d'être élevés dans un environnement de dignité et de valeurs spirituelles. Et si les enfants sont élevés dans l'amour, ils pourront eux-mêmes en donner plus tard, autour d'eux.

Ces qualités sont également utiles dans d'autres domaines que l'éducation et cette sensibilité, cette humanité doivent servir pour créer un monde de paix. Pour trouver cette force spirituelle, elles peuvent se baser sur la religion, comme vous, membres de la Soka Gakkai, et si elles n'ont pas de religion, elles peuvent la trouver dans la beauté de ce qui nous entoure, dans la nature (même les couleurs influencent, dit-on, l'évolution de la pensée). En tout cas, quel que soit le moyen, il est important de retrouver régulièrement les sources profondes de la spiritualité afin d'élever son âme vers le "beau".

Dans notre vie de tous les jours, il est vital, je dirais, de nous préserver un moment, soit de prière, soit de chant par exemple, ou même simplement un moment pour écouter une belle musique, admirer des images de pureté, un paysage magnifique... un moment à nous, qui nous permet de nous élever au-delà de la vie quotidienne très matérielle et de nous ressourcer.

3Cv Ne trouvez-vous pas dommage qu'en France il soit laissé peu de place dans les écoles à l'enseignement religieux, en tant que culture générale ? Est-ce que cela permettrait le développement de la spiritualité ?

> **L.H.** ~ Si, bien sûr, et il faut se battre pour qu'il existe une tolérance vis-à-vis de toutes les religions et que leur enseignement soit accessible à tout le monde.

Moi-même, je suis protestante et dans notre famille, du côté de ma mère, nous sommes protestants depuis des générations. De nos jours, il y a très peu d'écoles qui dispensent cette religion et elles sont coûteuses, ce qui signifie qu'elles sont réservées à une élite comme pour les écoles juives. Mon mari, d'origine catholique, était attiré plutôt vers le bouddhisme et c'est pourquoi il avait beaucoup de sympa-

thie pour le fondateur de votre mouvement, M. Ikeda.

3Cv Quel rôle la femme a-t-elle à jouer à notre époque ?

> **L.H.** ~ La femme a cette qualité d'avoir à cœur de protéger sa famille, ses enfants. De plus, elle seule peut comprendre et lutter pour la dignité de la femme. Qui mieux que les femmes connaissent les difficultés que toutes nous rencontrons pour concilier tous les aspects de notre vie (famille-carrière-éducation...), pour donner la vie, pour se faire respecter, pour ne pas être des "objets sexuels" (comme par la prostitution par exemple). Des femmes comme Mme Françoise Giroud, à qui l'on doit la prolongation des congés maternité, ou Mme Weill, qui a fait voter la loi pour l'avortement, l'ont bien compris et, dans l'affirmation de leur féminité, elles ont su donner des droits plus nombreux aux femmes afin que ces dernières puissent protéger les structures de leur couple ou préserver l'éducation de leurs enfants. Mais il y a encore beaucoup de combats à mener que seules les femmes, avec leurs qualités humaines, peuvent réaliser.

Par exemple, elles doivent faire pression sur les hommes pour protéger notre planète et assurer l'avenir des enfants, lutter contre le matérialisme ambiant, faire respecter les droits humains, la condition de la femme. Il ne faut pas croire qu'une fois certains droits et privilèges gagnés, ils sont acquis pour toujours. À notre époque, il y a même une regression notable dans certains domaines et dans certains pays. Regardez les femmes en Afghanistan qui ont perdu tous leurs droits les plus élémentaires ! Il faut donc non seulement ne pas se relâcher, mais aller beaucoup plus loin. Et si par chance, certaines femmes sont très heureuses dans leur vie, qu'elles se gardent alors du temps pour aider celles qui sont malheureuses. De nos jours, certaines femmes se sentent libres ; peut-être le sont-elles, mais n'y a-t-il pas parfois dans cette liberté une part d'égoïsme, où l'on pense d'abord et surtout à soi ?

3Cv Il est difficile de concilier tous les domaines de sa vie de femme, à savoir fonder une famille, mener une carrière épanouissante, donner la

meilleure éducation à ses enfants...

Qu'en pensez-vous ?

> **L.H.** ~ Effectivement, c'est très difficile, peut-être même encore plus à notre époque. Il est certain qu'il faut toujours sacrifier quelque chose, à un moment donné de son existence. Mais si c'est un choix libre et volontaire, alors on ne se sent pas victime.

Sommes-nous capables ou pas de dominer notre égoïsme ? C'est un point important. Moi-même, j'ai dû parfois mettre ma carrière entre parenthèses, pour élever mon enfant ou pour soutenir mon mari. Mais j'ai toujours essayé de me tenir au courant de tout ce qui se passait dans la société et de garder des liens avec mon travail. Plus tard, j'ai recommencé des activités diverses en tant qu'historienne d'art et malgré mon âge avancé, je continue toujours. Je voudrais préciser que, pour moi, la plus grande réussite de la femme est le couple. C'est aussi une énorme responsabilité et une magnifique œuvre que d'assurer la continuité de la vie et de la lignée.

La femme a en elle un juste équilibre entre la force de l'action et la force de cette recherche de la beauté qui se traduit par l'amour et la charité.

3Cv En conclusion, quels conseils donneriez-vous aux femmes qui sont les protagonistes de ce 21^e siècle qui, comme le nomme M. Ikeda, est le "siècle des femmes" ou "le siècle de l'humanisme" ?

> **L.H.** ~ Je donnerais concrètement quatre points :

- 1) Développer son intelligence.
- 2) Préserver sa part de spiritualité.
- 3) Donner au maximum de l'amour aux autres.
- 4) Ne pas avoir peur de se regrouper entre femmes, et unir nos forces pour pouvoir faire avancer la condition de la femme. ●

LÉGENDES DES PHOTOS

- ❶ : d'après "Elvire assise" de Modigliani.
 ❷ : d'après la "Berceuse" de Gemmel Hutchinson. ❸ : "La naissance de Vénus" de Botticelli. ❹ : "Apollon servi par les nymphes" de Girardon (dans le parc de Versailles). ❺ et ❻ : Mme Lydie Huyghe.

RÉINVENTER LA SOLIDARITÉ

Résumé de la conférence de M. Marc Lebailly

Anthropologue, psychanalyste, fondateur des principes de l'anthropologie entrepreneuriale et de la transformation culturelle, directeur de recherche associé en anthropologie sociale à l'université de Paris XII, créateur du concept de design management en France, créateur de l'entreprise de design ABSA, co-fondateur et président de l'agence Euro RSCG Design, co-fondateur de Alternative Consulting Groupe, Marc Lebailly est l'auteur de plusieurs ouvrages dont le dernier qui vient de paraître s'intitule "Anthropologie entrepreneuriale" (Éd. Pensée sauvage).

Dans la suite du cycle de conférences organisée par la SGI pour soutenir l'action de l'Unesco en faveur du Manifeste 2000, M. Marc Lebailly a donné une conférence, intitulée "Réinventer la solidarité" au centre culturel Paris-Opéra de la SGF.



SHINJI MITSUNO

Marc Lebailly, devenu entrepreneur "par désir de faire correspondre le monde des idées avec celui de l'économie", a commencé par définir ce qu'il entendait par "la solidarité".

Le concept de solidarité prend sa source dans le droit : héritage direct du droit romain, repris au Moyen Âge, il signifie ce que les juristes appellent "être *in solidum*", c'est-à-dire "un qui représente le tout et qui est responsable du tout".

Pour M. Lebailly, en dépit d'un environnement dominé par la recherche de l'accumulation du capital et du profit, par celle de la force et de l'individualisme forcené, par l'apologie directe ou indirecte de la violence, le premier constat à faire est la résurgence d'aspirations fortes, humanistes et morales, fondées sur une conception optimiste de la nature humaine ou sur une conception utopique des organisations humaines.

À la réflexion, ce spécialiste a identifié trois grandes voies autour desquelles la solidarité entre humains a pu s'organiser :

- ▶ une voie affectivo-psychologique et humaniste,
- ▶ une conception juridique,
- ▶ une conception économique.

À noter, toujours selon les termes de Marc Lebailly, que ces trois voies, sur lesquelles on s'essaie effectivement à construire de la solidarité jusqu'à présent, constituent des impasses.

Mais quel est le sens de ces trois formes de solidarité ?

Solidarité psychologique

La solidarité psycho-affective découle d'une conception de la nature humaine qui surévaluerait nos capacités psychiques. Mais cette solidarité se fonde sur des réalités psychiques. Par exemple, nous sommes capables envers notre prochain de sympathie (souffrir avec) ou d'empathie (ressentir la même chose que).

La solidarité psychoaffective repose sur ce pouvoir qu'ont les êtres humains d'être en sympathie ou empathie à l'égard de leurs semblables. C'est là-dessus que se fonde la relation d'amour et c'est là dessus aussi que certains grands créateurs occidentaux ont bâti leur réussite sociale. En Occident, la théorisation et la mise en pratique de cette solidarité psycho-affective trouvent leur débouché le plus extraordinaire dans le christianisme, qui prônait de manière révolutionnaire – du moins à ses prémisses – d'aimer son prochain comme soi-même.

En étudiant de plus près la phrase "Tu aimeras ton prochain comme toi-même", chacun est encouragé à d'abord s'aimer avant d'être en mesure d'aimer les autres. La démarche peut paraître *a priori* très égoïste mais l'amour de soi s'explique par le fait que nous, êtres humains, avons été créés à l'image de Dieu. Donc si nous aimons Dieu, nous devons nous aimer également nous-même.

En revanche, dans la philosophie extrême-orientale, que ce soit chez Lao Tseu, Confucius ou Bouddha, ce moteur amoureux de la solidarité humaine n'existe pas. Cette forme de solidarité psychoaffective atteint très vite ses limites car les sentiments sont extrêmement instables, précaires et éphémères. Si l'on veut fonder un groupe sur ce moteur, cela devient très difficile. Alors, pour pallier cette difficulté, deux solutions sont possibles : ou bien on se trouve des ennemis à l'extérieur et la solidarité psychoaffective reste le ciment

Le Manifeste 2000

Rédigé par un groupe de Prix Nobel de la paix, le Manifeste 2000 cherche à obtenir l'engagement personnel de citoyens du monde entier à souscrire aux valeurs de paix, de tolérance, de partage et de solidarité qui inspirent

la culture de paix et à les traduire dans la réalité et au quotidien. Ce manifeste a été rendu public à Paris le 4 mars 1999 et a été proposé à la signature du grand public à travers le monde (par de nombreuses ONG dont

la Soka Gakkai internationale) avec pour objectif cent millions de signatures. Le 23 mars 2001, environ 74 millions de signatures ont été recueillies (voir le texte du Manifeste en page 3).



du groupe, ou bien créer des hiérarchies extrêmement fortes et dirigistes. C'est alors la fonction de la hiérarchie que de maintenir ces relations d'empathie et de sympathie. Mais on se retrouve en pleine contradiction : la solidarité disparaît au profit de la hiérarchie. C'est ce qu'a fait l'Église, au travers des deux théologiens que furent Paul et Jacques.

Pour conclure, les inconvénients dans ce type de solidarité sont plus importants que les avantages. Par exemple, en termes psychologiques, on sait depuis la naissance de la psychanalyse que les relations d'amour sont ambivalentes. Ce sont des relations qui font tenir ensemble de la haine et de l'affection. Et bâtir une solidarité sur ces sentiments est relativement précaire.

D'un point de vue anthropologique, la somme des êtres psychiques, des subjectivités que nous sommes, n'a jamais donné un groupe. Au fond, on peut dire que l'affection, l'empathie, la sympathie sont des symptômes révélateurs de notre incapacité à mettre sur pied une organisation sociale pérenne.

Une solidarité imposée

La solidarité juridique : la solidarité vue par le droit, avant que naisse le droit des sociétés commerciales, est une manière de créer, dès le Moyen Âge, un être social différent des participants d'un contrat. Cela veut dire que l'on essaie de passer de l'idée de l'addition des individualités et de leurs intérêts (un + un + un...) à l'idée que "un + un = un tout". Le droit *in solidum* est un droit qui a pour vocation de créer un être social différent de la somme des parties.

Cette solidarité n'est pas créatrice d'harmonie, mais de contraintes. Le *in solidum*, la solidarité juridique, n'a sa fonction la plus révélatrice et la plus efficiente que lorsque les gens ne s'entendent plus : on les force alors à rester dans la solidarité. Ce n'est pas malheureusement pas sous cette forme peu harmonieuse que l'on cherche la solidarité.

Dans la solidarité juridique, on ne cherche pas à créer un groupe, une collectivité qui aurait des aspirations humanistes.

Économie et solidarité

La solidarité fondée sur l'échange : l'échange a été la grande découverte des 17^e et 18^e siècles en Occident.

Cette solidarité, fondée sur l'échange, trouve son origine au carrefour de trois

grandes idées en vogue au cours de ces siècles dédiés à la Raison :

- ▶ la Raison elle-même,
- ▶ la connaissance scientifique,
- ▶ l'idéologie du progrès.

Les penseurs de ces époques ont crû pouvoir apporter le bonheur aux êtres humains, à l'aide de la pensée scientifique et de la pensée rationnelle. Ils substituent la promesse du bonheur et de la solidarité atemporels et universels du paradis à une possibilité d'acquiescer cette solidarité et cette harmonie sur Terre, grâce au progrès social, lui-même entraîné par le progrès scientifique.

Cela postule que la Raison est bonne, que le Progrès est bon, que la Science est bonne.

Pour ces utopistes de la production marchande, la notion de bonheur se résume au principe suivant : le bonheur humain consiste à satisfaire les besoins. Quand ces besoins sont satisfaits et que les êtres

Il existe effectivement tout un pan de la théorie économique qui pense que par le laisser-faire on peut parvenir à une situation d'équilibre, tant d'un point de vue macro-économique que d'un point de vue micro-économique, où l'un sera solidaire de l'autre dans l'échange.

Cette utopie a trouvé des démentis manifestes : aucun économiste, à ce jour n'ose affirmer que la "main invisible" (principe défendu par les Libéraux comme Jean-Baptiste Say, farouche opposant au protectionnisme) serait capable d'entraîner l'homéostasie ; et à partir de l'homéostasie, la satisfaction des êtres humains et la solidarité universelle. Les règles économiques font qu'aujourd'hui 20% des gens possèdent 80% des richesses : c'est la Loi de Pareto (1848-1923), qui n'a jamais été démentie jusqu'à présent.

En conclusion, on ne peut compter sur l'échange et l'économique pour apporter de la solidarité entre les humains. L'uto-



SHINJI MITSUNO

humains sont heureux, alors, ils sont solidaires entre eux et ils n'ont aucune raison de se battre.

C'est une utopie qui va être théorisée tant par les Libéraux que par les Marxistes. Sur ce fondement du bonheur et sur la production de masse, les Libéraux et les Marxistes ont le même discours, avec toutefois une différence sur les bénéficiaires de l'accumulation du profit.

Cette utopie pourrait toutefois être crédible, dans la mesure où l'échange est un processus d'homéostasie (ndrl - *in dictionnaire Hachette 2000* : faculté qu'ont les êtres vivants de maintenir ou de rétablir certaines constantes physiologiques [concentration du sang, pression artérielle, etc.] quelles que soient les variations du milieu extérieur).

pie rationaliste fondée sur les échanges et sur l'homéostasie des échanges est une utopie qui échoue.

Changer les postulats

Donc, on s'aperçoit que ni les fonctions psychologiques d'empathie et de sympathie, ni les fonctions sociales d'échange, ni les règles des juristes ne sont capables de donner un quelque chose qui se rapproche d'une solidarité entre humains, solidarité qui est à faire avec un humanisme bien pensé.

À ce stade, il convient alors d'aborder le problème sous un angle différent et de s'interroger sur la nature humaine. En effet, aussi bien l'utopie psychologisante que l'utopie économique, a une conception a priori de la nature humaine, et non une

conception scientifique de cette nature, même si l'utopie des échanges s'est targuée de la Raison comme manière de preuve.

Il est très important d'admettre que les êtres humains soient des animaux dénaturés, c'est-à-dire qu'ils ont, à un moment de leur évolution, été coupés de la symbiose avec la Nature et mis à part. C'est à la fois notre malheur, mais aussi notre grandeur et notre spécificité.

Nous sommes à la fois des animaux dénaturés au sens biologique du terme, mais également des animaux qui naissent immatures longtemps dépendant des parents. Nous avons donc deux handicaps. Quelles sont les conséquences pour nous d'avoir été coupés de la Nature ?

Nous n'avons plus de processus génétiques héréditaires pour régler nos conduites, et en particulier nos conduites de mise en collectif. Chez toutes les autres espèces animales, les théories de l'imprégnation l'ont prouvé, des messages chimiques perceptifs qui déterminent la mise en place des relations que les espèces ont entre elles, qu'elles soient solitaires, grégaires ou sociales. Ce sont toujours des processus biologiques qui gouvernent les conduites et les comportements. Chez les êtres humains, rien de tout cela.

Cette complexification a amené au schéma suivant : à la place de ce que les éthologues appellent l'imprégnation, c'est-à-dire le processus de maturité du système nerveux central des mammifères jusqu'à ce que, devenus individus à part entière, ils soient en mesure de se reproduire (*et de trouver toujours le bon signe à l'extérieur qui va faire qu'un processus chimique va se déclencher dans leur système nerveux et va déterminer un comportement, une conduite adaptative*), nous avons, nous êtres humains, développé au sein de notre système nerveux un appareil appelé par les psychanalystes : appareil psychique, qui se met en interface avec le monde.

Cet appareil est une sorte de "logiciel" qui nous permet d'entrer en contact avec le monde.

Chez les enfants de moins de neuf mois, l'intérieur et l'extérieur n'existent pas : c'est totalement confusionnel. C'est comme si les perceptions qu'ils ont de l'extérieur venaient de l'intérieur.

Le jour où ils s'aperçoivent que l'intérieur et l'extérieur existent, c'est-à-dire qu'ils sont des êtres à part entière, ils tombent en dépression.

Il n'y a pas d'imprégnation chez les êtres



humains. Mais il existe des processus de maturation interne, d'auto-organisation qui permettent l'interrelation avec le monde.

L'Homme, cet animal social

Pour entrer en relation avec le monde, cet appareil psychique a besoin de repères, de signes, à l'instar des animaux. Cet organe crée de la sémiotique : il est capable de coder et de décoder des systèmes de signes. Si nous sommes devenus des animaux dénaturés, nous avons parallèlement développé une fonction passablement sophistiquée qui est la fonction symbolique, et qui fait de nous des animaux sémiotiques.

Cette capacité à faire des codes est ce qui permet de mettre en place du social : c'est-à-dire d'organiser des structures symboliques ou sémiotiques qui vont arbitrer la bonne distance que les humains peuvent avoir entre eux.

Les systèmes sémiotiques, la base de l'interaction sociale, servent à identifier à quelle distance les humains peuvent vivre les uns des autres. Nous avons une fâcheuse tendance à fusionner, ce qui n'est pas forcément le plus commode pour une vie sociale. Il faut mettre de la distance et cette distance se met à l'aide d'un système de signes, qui va pouvoir dire si vous pouvez être proche, pas proche, loin ou non etc. Ce système de signes va être transmis de génération en génération par trois ordres de faits :

- ▶ des mythes,
- ▶ des rites,
- ▶ des signes.

C'est cet ensemble de vecteurs de socialisation des êtres humains qui va conférer à chacun la place qu'il peut avoir dans une société donnée. Si l'on est à sa bonne place, il y a de fortes chances d'être en solidarité avec les autres. Dans ce cadre, on n'est pas dans un processus de sympathie ou d'empathie, "je souffre avec ou je suis contre", mais on est, chacun dans sa différence, à la bonne place, à la bonne distance. Cela revient à dire que si on part de cette genèse de la nature humaine, avant

même d'entrer dans des relations d'amour ou d'échange, il faut une structure sociale sémiotique qui permette de se situer les uns par rapport aux autres.

Cette structure sociale sémiotique, c'est ce que les anthropologues appellent la culture. Ce que l'on pressent, c'est que si l'on veut avoir un collectif solidaire, il vaut mieux avoir une culture particulièrement forte avec des signes extrêmement cohérents et bien organisés de telle sorte que chacun puisse être à sa bonne place et puisse entrer en solidarité organique avec les gens qui lui sont proches.

Culture et solidarité

Au final, la solidarité est un effet et non une cause. On ne peut la rechercher comme cause. Ce qu'il faut chercher, c'est plutôt la cohésion sociale, donnée par les règles transmises, par les mythes, les rites et les signes, bref par la culture. Au fond, ce qui assure que des êtres humains, dans un collectif, vont être en solidarité, c'est la force de la culture à laquelle ils appartiennent et adhèrent.

Appartenir à une culture sociale forte permet d'intégrer toutes les différences subjectives de ceux qui y participent. Dans ce cadre, la solidarité n'est plus une solidarité fusionnelle, mais une solidarité organique. Si une culture est forte, la solidarité est non seulement organique, c'est-à-dire capable de préserver la radicale et irréductible subjectivité de chacun, mais également pérenne. Donc, la culture est un facteur de solidarité pérenne.

Pour conclure, de tels propos vont à l'encontre de certaines idées actuelles ; à l'encontre, parce que des intellectuels du 19^e et du 20^e siècle ont toujours considéré que le fondement des organisations sociales était l'échange et la production. Mais le simple bon sens vous amène à vous rendre compte que pour pouvoir produire, échanger et entrer en relation, il faut d'abord être dans un rapport organique et culturel. L'infrastructure des sociétés humaines, ce n'est pas l'échange ni la production, mais la culture.

La solidarité n'est pas un but en soi : elle apparaît quand on a pris en compte de manière volontariste, l'organisation culturelle et que l'on a fait en sorte que cette organisation culturelle ne soit étouffée ni par la psychologie de la sympathie ou de l'empathie ni par l'échange. La solidarité, de surcroît, intervient quand une société privilégie de manière primordiale sa culture. ●

LES SYSTÈMES DE REPRÉSENTATIONS ET DE VALEURS DANS LA RECHERCHE SOCIOLOGIQUE ET PSYCHOLOGIQUE

Résumé de la conférence de M. Jacques Jenny

Jacques Jenny, sociologue, ancien chercheur du CNRS, membre du Gedisst (Groupe d'études sur la division sociale et sexuelle de travail) à l'Institut de recherche sur les sociétés contemporaines (Iresco) est venu partager, le 22 juin 2001, au centre culturel de la SGF à Paris avec une centaine de personnes sa réflexion sur le thème : les systèmes de représentations et de valeurs dans la recherche sociologique et psychologique.

Bien que n'ayant pas fait de thèse ni publié de travaux pour traiter le sujet des théories sociologiques, j'ai accepté d'en parler avec vous car cela correspond à un intérêt personnel qui me passionne non pas seulement en tant que chercheur mais aussi en tant que citoyen" livre d'emblée Jacques Jenny. À aucun moment, il ne se positionnera comme un spécialiste ; au contraire, il s'interrogera en invitant le public à exercer son esprit critique.

"Les valeurs sont en crise"

Pour introduire le sujet, Jacques Jenny part d'une affirmation qui est un lieu commun, celle de dire "les valeurs sont en crise". Cela se traduit par des expressions comme "on n'a plus de repères", et ce n'est que le reflet du pessimisme ambiant.



SHINJI MITSUNO

Pour changer cette vision des choses, il propose dans un premier temps d'observer comment fonctionnent les relations des systèmes de valeurs avec les systèmes de représentation et avec les actions (à la fois individuelles et collectives). Car selon lui, tout cela se construit dans une cohérence.

**Par définition,
les valeurs
sont abstraites,
elles se concrétisent
dans des actes
qui expriment
des valeurs.**

Le problème donné est donc de savoir si les valeurs sont ou non capables de mobiliser les actions individuelles, et collectives. Malheureusement, de nombreux pays illustrent les contradictions existantes entre les idéaux proclamés au nom d'une religion et la réalité. C'est le cas de l'Irlande, de la Palestine, ou encore d'Israël où règnent des conflits, inexplicables si on les met en rapport avec les valeurs proclamées. Pour ne pas se mettre en surplomb des problèmes de la société, comme c'est bien souvent le cas chez les chercheurs, le travail du sociologue est de poser des questions gênantes afin de mettre en œuvre



SHINJI MITSUNO

des transformations sociales destinées à réduire les inégalités, les exclusions...

Les outils de la pensée

Dans un premier temps, Jacques Jenny nous invite à nous interroger sur les modes de pensée en se posant des questions comme "Quelle perception avons-nous de l'autre, de la société, et du monde ?" Pour y répondre, il propose 3 exemples qu'il définit comme étant des outils ("à pratiquer sans modération", ajoute-t-il).

> Celui du yin et du yang

La représentation de ce schéma s'oppose totalement à une conception de catégorisation d'entités hermétiques dans laquelle on a du mal à trouver une relation réciproque puisque dans le yin il y a du yang et dans le yang il y a du yin.

Ce qui veut dire qu'il invite à penser les entités, comme par exemple les personnes, les groupes, la société comme étant des groupes non pas extérieurs les uns aux autres et incommunicables, mais au contraire réciproques et liés.

> Celui des rapports entre les individus et la société qui suivent, eux aussi, la même logique

Il faut donc se méfier du lieu commun qui serait de penser par progression de taille, d'échelle entre nous les individus, le groupe, la famille, le travail, le quartier, la région, le pays, le monde entier comme étant emboîtés les uns dans les autres telles des poupées gigognes.

Au contraire, il s'agit bien encore de penser en réciprocité parce qu'il y a du social dans chaque individu et, évidemment, des individus dans chaque société. Autrement dit, il ne faut pas construire les institutions sociales d'un côté et les individus de l'autre.

> Celui d'un schéma qui appelle à penser de manière dialectique entre, d'un côté, l'individu et, de l'autre, la société

Ce schéma permet d'analyser les processus de développement aussi bien individuel que collectif.

En bref, puisque de part et d'autre, à la fois, on émet et on reçoit des messages, l'individu tout comme la société peuvent être considérés comme le lieu d'une tension entre ce qui est capable d'agir, de structurer et en même temps ce qui est capable de subir l'influence.

Ces outils permettent donc de penser le monde, notre rapport au monde, et l'histoire dont on est témoin. En ce sens, les rapports sociaux ne sont pas vus comme des mécaniques, mais au contraire comme un organisme vivant.

L'être et la valeur (croire à / croire en)

Tout comme les outils, les systèmes de représentation et de valeurs doivent être mis en relation car ils expriment plus ou moins une parenté.

> D'un côté, nous classerons des concepts, des faits tels que le jugement de la réalité, l'être, le code, etc. ;

> de l'autre, des faits en devenir à savoir le jugement de valeur, le devoir être, la valeur etc. La liste est longue.

Malgré leur ressemblance, la distinction est pourtant très forte. Alors que le code ou la norme vous sont imposés ou s'imposent à vous, la valeur, elle, est quelque chose que vous choisissez de réaliser. De même la différence est frappante entre croire à... et croire en. Ce qui revient à dire que ces deux systèmes (représentation et valeurs) nous amènent à concevoir le monde avec des perceptions très différentes. D'un côté, on le voit avec une attitude rationnelle en tant qu'organisation du monde tel qu'il est et, de l'autre, avec une attitude visionnaire qui est celle du futuriste, de l'utopiste. Par définition, les valeurs sont abstraites, elles se concrétisent dans des actes qui expriment des valeurs. Si on n'interroge pas les gens ou si on ne leur donne pas l'occasion d'en parler, on pourrait croire qu'ils n'ont pas de valeurs.

Accueillir le dehors, c'est le geste fondamental par lequel je refuse que la communauté, à laquelle je me sens appartenir historiquement, m'impose sa frontière.

En conclusion, les valeurs échappent au déterminisme de la pensée. Elles sont une liberté de construire le monde autrement qu'il l'est. Pour cela, il serait donc souhaitable d'agir pour que l'utile et l'agréable se rejoignent. Car il ne faut pas opposer par principe les valeurs qui seraient un peu ascétiques à l'intérêt qui serait la jouissance individuelle.



En bref, il faut arriver à se construire des représentations du monde qui soient cohérentes avec les valeurs que l'on veut promouvoir.

Frontières entre le local et le global

Jacques Jenny nous invite enfin à méditer sur la notion de frontière en s'appuyant sur ces deux citations : *"La racine de l'éthique, c'est tout simplement l'accueil de l'autre. Accueillir le dehors, c'est à mon sens le geste fondamental de toute éthique par lequel je refuse que la communauté, à laquelle je me sens appartenir historiquement, m'impose sa frontière."* et *"L'universel, c'est le local moins les murs."*

Ce qui veut dire que tant qu'on a une vision du monde qui est faite d'espace clos avec

des frontières, on va essayer de se battre contre elles. L'absurdité de la notion de frontière est un long travail qui s'apparente non pas au domaine de la valeur mais bien à celui de la représentation. Les valeurs, les devises ont une histoire. C'est-à-dire qu'à un moment donné, des circonstances, des groupes, des hommes publics lancent un mot. C'est par exemple un révolutionnaire, député du tiers-état, qui a inventé la formule de l'Assemblée nationale.

Jacques Jenny termina la conférence en s'interrogeant sur les notions de fraternité et de solidarité.

> La première renvoie-t-elle à la fraternité universelle ou seulement à une notion plus étroite, celle que l'on observe au sein d'une famille ?

> Quant à la deuxième, la solidarité, ce n'est pas seulement une valeur, c'est d'abord un fait. Ce qui veut dire que, tant que l'on n'a pas pris conscience de cela, on ne peut pas vivre sans un quelconque accord de

solidarité de ceux qui nous ont précédés et de nos concitoyens. Et donc, nous sommes nous-mêmes solidaires des générations futures.

Pour conclure, Jacques Jenny nous invite à cultiver la réflexion sur nos rapports entre ce qui est et ce qui doit être, et à échanger nos conceptions et représentations du monde pour le construire ensemble et en faire ce que nous aimerions qu'il soit. ●

POUR EN SAVOIR PLUS

► *La création des valeurs*, Raymond Polin, Éditions Vrin, 2000

► *Éducation pour une vie créatrice de valeurs*, Tsunesaburo Makiguchi, Dayle M. Bethel Éditions du Rocher, 1995

LA MÉMOIRE POURQUOI ?

Résumé de la conférence de M. Sam Braun



Le 28 septembre 2001, a eu lieu à Paris, au Centre culturel de la SGF, autour du thème générique : "Au 21^e siècle, cultivons la paix"

une conférence de M. Sam Braun intitulée "La mémoire, pourquoi?". Le public, nombreux, était très varié puisque s'y trouvaient des personnes d'âges et d'horizons différents. L'impression générale fut que cet homme avait su retransmettre avec toute sa vie l'expérience terrible qu'il avait vécue et les enseignements qu'il avait pu en retirer pour l'avenir de l'être humain.

Sam Braun commença son intervention en évoquant la visite, par des élèves de plusieurs écoles, de l'ancien camp d'internement de Drancy où les Juifs étaient regroupés avant d'être envoyés en déportation. « En tant que "témoin de service", je les ai accueillis en leur disant : "On vous a fait venir ici, mes enfants, pour voir le camp de Drancy et pourtant il n'y a rien à voir". Il n'y a effectivement rien à voir dans cette grande cour maintenant couverte d'arbres et

qu'ils se savaient innocents, se déchaînait contre eux la haine de ceux qui, les croyant des "sous-hommes", les exterminaient au nom d'une folle idéologie d'exclusion. Je conçois que l'on puisse être désespéré devant les soubresauts actuels du monde, devant l'aveuglement de tous les extrémismes, devant tous les actes effroyables commis par certains hommes. »

Sam Braun fit un parallèle avec tous les massacres de population ayant marqué

tives composées de femmes et d'hommes qui se dévouent corps et âme pour le bien de l'humanité. Il n'y en a jamais eu autant et c'est en elles que se réfugient mes espoirs car elles prouvent que les êtres humains peuvent aussi être merveilleux, montrer d'eux-mêmes une autre image que celle qu'ils nous montrent souvent et se sacrifier pour les autres ».

Le "travail de mémoire"

Et s'appuyant sur cette confiance indéfectible dans l'être humain, il nous présenta le "travail de mémoire" auquel il nous invite à participer.

« C'est pourquoi nous devons œuvrer, non seulement pour le "devoir de mémoire", qui n'est en fait que rappeler le souvenir, mais pour le "travail de mémoire" qui utilise ce souvenir pour transmettre des messages utiles au devenir de l'humanité. Nous qui fûmes les témoins de ce drame de l'histoire du monde, nous savons que les bourreaux immuablement tapis dans l'ombre à guetter leur proie, n'attendent que l'oubli des hommes, pour tuer une deuxième fois.

Et puis, comment se taire, alors que le grondement de l'intolérance se fait entendre en tous lieux et menace à nouveau nos libertés fondamentales. Il faut que ce souvenir se transforme en une mémoire toujours vivante, non

"Faire que les leçons de l'histoire dirigent les bâtisseurs du monde d'aujourd'hui en leur montrant les dangers du fanatisme, du dogmatisme et de la haine."

d'une pelouse, remplaçant la terre battue dont la poussière se soulevait au moindre pas.

Nombre de locataires de cette Cité de la Muette ignorent d'ailleurs qu'ils vivent là où des dizaines de milliers d'êtres humains ont passé leurs dernières heures car pour les victimes de la barbarie nazie, ce "camp de regroupement" était l'antichambre de la mort.

Et pourtant il suffit d'écouter les pierres pour entendre les gémissements de ceux qui ne comprenaient pas pourquoi, alors

l'histoire de l'humanité (les Indiens d'Amérique, l'esclavage, l'Arménie, et plus récemment le Cambodge, le Ruanda, le Kosovo, la Tchétchénie) : « Mais malgré toutes ces horreurs, malgré mon passage à Drancy, malgré près de deux années passées à Auschwitz III, au camp de Buna-Monowitz, malgré l'assassinat le soir de notre arrivée de mes parents et de ma petite sœur seulement âgée de dix ans, qui ont péri par le gaz avec 760 autres personnes, je veux continuer à croire à toutes ces associations carita-

pour cultiver un quelconque esprit de revanche, mais par respect pour les victimes et pour faire que les leçons de l'histoire dirigent les bâtisseurs du monde d'aujourd'hui en leur montrant les dangers du fanatisme, du dogmatisme et de la haine. Jusqu'alors les hommes se sont limités à écrire le passé, à en prendre acte, alors qu'ils auraient dû, à la lumière de l'histoire, parler avenir et construire le futur.

Ils auraient dû montrer que la grande majorité des êtres humains, s'abritant derrière une autorité prônant la violence, se déculpabilise et refuse d'assumer la responsabilité des actes qu'elle commet. Pour que le souvenir de toutes ces atrocités soit efficace et serve l'évolution de notre humanité, il faut que toutes ces souffrances, toutes ces morts injustes qui jalonnent notre histoire, sortent du domaine statique des statistiques et des souvenirs pour entrer dans celui de l'action, celui de la mémoire.

Car la mémoire est vivante, elle est la vie, elle est le devenir, elle est le "travail de mémoire", alors que les souvenirs, se limitant au "devoir de mémoire", n'évoquent que les événements passés qui jamais ne revivront. Méfions-nous donc du malentendu qui confond souvent ces deux concepts. C'est pourquoi j'implore tous ceux qui ont été martyrisés à la suite de leur appartenance à un groupe religieux, ethnique ou culturel, de ne pas accaparer cette mémoire pour leur usage personnel. Qu'ils cessent de prendre le monde en otage en lui demandant, comme en une espèce de Rédemption, de pleurer parce qu'ils ont pleuré, de souffrir parce qu'ils ont souffert. En agissant ainsi ils ne cultivent que le souvenir, alors que la mémoire est d'une autre nature.

Faut-il pour autant laisser sans âme les lieux où tout cela fut, les lieux où s'écrivit l'histoire ? Je ne dis pas cela. Je pense simplement que se limiter à se morfondre à dates fixes devant des stèles habitées ou symboliques, n'est pas œuvrer pour la mémoire. Cela ne suffit pas. Il faut aller là où est le mal ou plutôt, là où il peut surgir, il faut aller chercher la bête décrite par Brecht là où elle peut apparaître, il faut aller dans le cœur des Hommes si l'on veut que nos six millions de morts qui se surajoutent à toutes les autres, ne soient pas morts pour rien.

Un message pour le futur

Voilà le message que transmet la mémoi-



re, alors que le souvenir se réduit parfois, à construire de nouveaux monuments aux morts, comme ceux qui jalonnent nos villes et nos villages. J'ai le plus grand respect pour ceux-ci mais selon moi ils desservent le travail de mémoire car soit,

**Se morfondre à dates fixes
devant des stèles n'est pas
œuvrer pour la mémoire.
Cela ne suffit pas. Il faut aller
là où est le mal ou plutôt,
là où il peut surgir.**

au pire, ils entretiennent un esprit revan-
chard, soit au mieux ils ne font qu'évo-
quer le souvenir de ceux qui sont morts
dans des combats fratricides, puisque
toutes les guerres sont des combats fra-
tricides. Les monuments aux morts, les
cimetières, tout émouvants qu'ils puis-
sent être, sont statiques dans le temps et
ne transmettent aux hommes qu'un sou-
venir figé dans le passé alors que leur
message devrait être le ferment du futur.
C'est pourquoi le Monument, qu'avec de
nombreux rescapés nous essayons de
bâtir, se situe dans le cœur des "petits
d'hommes", des enfants des écoles, des
jeunes adolescents, de ceux qui demain
dirigeront le monde. Nous essayons de
leur donner la notion de la valeur de
l'autre, quels que soient sa culture, sa
couleur de peau, sa confession religieuse
ou le pays de son origine.

Sans banaliser les crimes commis et aux-
quels nous avons assisté, nous les
éveillons à la méfiance d'eux-mêmes,
puisque les déviations sectaires com-
mencent souvent par soi-même.

La mémoire que nous défendons, dans

les écoles et dans de nombreuses réunions
publiques, même si cela semble légitime,
n'est pas la propriété exclusive de telle
ou telle culture, de telle ou telle tradi-
tion, cela, c'est le souvenir. La mémoire,
elle, appartient à tous les hommes. Elle
leur apprend aussi, qu'étant tous dépor-
tables au sens littéral du terme, ils peu-
vent tous devenir, un jour, le gibier d'une
nouvelle chasse à l'homme, car person-
ne ne peut affirmer qu'il ne sera jamais
le bouc émissaire d'un régime politique
de haine. Cette mémoire qui est à la fois
l'histoire de l'humanité et ce qu'elle
advient, réunissant dans le même
concept son passé et son futur, son pré-
sent et son devenir, est à mon sens un
des moyens de lutte contre l'aveuglement,
contre la haine et contre tous les totali-
tarismes. Le culte de la mémoire permet
ainsi de prendre conscience que nous
sommes tous concernés par le malheur
des autres. C'est pourquoi je ne résiste
pas au désir de vous lire un très court
poème écrit en 1942 par un pasteur pro-
testant allemand, Martin Niemöller alors
qu'il était lui-même déporté au camp de
concentration de Dachau :

*"Quand on a arrêté les membres
de l'intelligentsia
Je n'en étais pas, je n'ai rien dit.
Quand on a arrêté les communistes,
Je n'étais pas communiste,
je n'ai pas protesté.
Quand on a arrêté les juifs,
Je n'étais pas juif, je me suis tu.
Quand on a arrêté les socialistes,
J'ai gardé le silence.
Et puis quand on m'a arrêté,
Il n'y avait plus personne pour protester."*

Réveillez ceux qui s'endorment et ne veu-
lent pas voir le présent. Montrez-leur,
comme nous venons de le voir, que les
bourreaux étaient des hommes ordinaires
comme nous le sommes nous-mêmes.
Après leurs crimes commis le jour, ils rede-
venaient le soir des pères attentifs et des
maris modèles.

Afin de ne pas devenir ce bourreau que
réprovent avec la plus forte énergie
l'éthique et la morale humanistes que
nous défendons, vous et moi, nous devons
éradiquer de notre personnalité, de nos
inclinations, de nos instincts, grâce jus-
tement à la connaissance du passé, tout
ce qui peut ressembler de près ou de loin
à de l'intolérance fascisante. Chassons
l'ennemi sournois qui peut se cacher au



SHINJI MITSUJUNO

plus profond de nous-mêmes afin de ne pas devenir, à notre tour, un jour, le fasciste que nous combattons. Je devrais donc, pour vous passer le relais de la mémoire, vous entraîner avec moi dans l'évocation de ce que fut ma vie dans un camp d'extermination. Dois-je évoquer tout cela pour que vous puissiez saisir le relais du souvenir afin qu'entre vos mains, il devienne la mémoire de l'humanité ? Je ne sais pas. Sachez simplement que j'ai connu ce qu'un homme ne devrait jamais connaître, j'ai vu ce que l'enfant que j'étais n'aurait jamais dû voir. J'ai vu des corps souffrir. J'ai vu des corps mourir. J'ai vu des kapos et des SS tuer pour le seul plaisir de donner la mort. J'ai vu des meurtriers tuer sans plaisir, comme cela, pour s'occuper. J'ai vu la bête, que certains hommes portent en eux, se déchaîner contre les autres, uniquement parce qu'ils pouvaient le faire, en toute impunité. J'ai vu l'insoutenable. J'ai vu l'incommunicable. J'ai vu l'horreur. J'ai vu l'épouvante. J'ai même vu les yeux de la mort. Si je ne veux pas oublier et évoque le souvenir, c'est pour que les hommes analysant tous les éléments qui peuvent les conduire à oublier leur humanité, prennent les mesures nécessaires pour la sauvegarde des libertés. Et lorsque nous, les témoins, nous ne serons plus là, les graines que nous aurons semées donneront de belles plantes qui fleuriront le jardin de la Terre et donneront à leur tour des graines pour ensemer les générations montantes. Laissez-moi penser qu'être témoin, c'est être acteur du futur. Je vous remercie de votre attention. »

QUESTIONS-RÉPONSES

À l'issue de cette conférence, plusieurs questions ont été posées à Sam Braun, témoignant du vif intérêt manifesté par le public pour son intervention.

En voici quelques extraits :

> Pourquoi vous être tu pendant quarante ans. Qu'est-ce qui vous a décidé à parler ?

Plusieurs raisons ont fait que je me suis tu, notamment la volonté de ne pas réveiller en moi l'insoutenable. Puis, je me suis aperçu qu'étant juif, lorsqu'on l'est dans le regard des autres, on est un "sale juif". Par ailleurs, j'ai éprouvé un sentiment de culpabilité envers mes parents, envers ceux qui sont morts, et me voyant dans un miroir, je me suis trouvé lâche de ne pas parler, me disant que mes parents seraient ainsi morts pour rien. J'ai alors décidé "d'essayer de me rattraper".

> Qu'est-ce qui vous a permis de "tenir" dans un tel enfer lors de votre déportation ?

C'est la vie. La vie est le plus beau des cadeaux et j'aime la vie. Par ailleurs, l'imaginaire a été pour moi un refuge, le seul lieu où les bourreaux ne pouvaient venir.

> Comment peut-on réagir face à l'inacceptable ?

Par le pardon. Un philosophe a dit : "On ne peut pas pardonner l'impardenable, mais c'est ce qui mérite d'être pardonné."

> Comment réagissez-vous face à des résurgences du nazisme ?

Je me bats et j'explique que nous sommes d'abord notre premier ennemi. Il faut éliminer de nos personnalités tout ferment d'un totalitarisme quelconque. Croyons Edgar Morin lorsqu'il dit que "les êtres humains sont encore de tout petits enfants au niveau de la civilisation". L'amour véritable doit être doublé d'un sentiment qui

est l'essentiel de la vie : le respect de la dignité de l'autre.

> Avez-vous pu, compte tenu de ce que vous avez vécu, relativiser au cours de vos activités de médecin la douleur des "petits bobos" ?

Il n'existe pas de "petits bobos". La douleur ne se mesure pas. Derrière un "petit bobo", autre chose peut se dissimuler, et il faut voir ce que cela peut être.

> Comment avez-vous pu continuer à croire en l'Homme après ce que vous avez vécu ?

Parce que je ne voulais pas que mes bourreaux gagnent et j'ai toujours eu la conviction que l'Homme pouvait avoir un autre visage.

.....
Et c'est sur cette dimension et ce point essentiel que cette intervention passionnante s'est conclue. ●

Sam Braun

Né à Paris en 1927, Sam Braun fut arrêté à l'âge de 16 ans avec toute sa famille, puis déporté à Auschwitz en tant que juif en décembre 1943. Envoyés aux travaux forcés, il fut libéré en 1945, à Prague après ce qui fut appelé la "marche de la mort".

Il est devenu médecin en 1957 et a exercé la médecine générale à Paris de 1957 à 1974 puis il a travaillé dans la recherche cosmétique jusqu'en 1985.

Fondateur et président de l'association "Cercle, mémoire et vigilance", il témoigne dans les lycées et collèges. Il a participé à de nombreux colloques ("Les mécanismes du mal", "Non, on ne peut pas tout accepter", "Comment lutter contre les extrémismes ?").

Il a également donné des conférences publiques sur le thème "Travail et mémoire".

LA PAIX, JAILLISSEMENT INDIVIDUEL, ESTUAIRE SOCIAL



Résumé de la conférence
de M. Larbi Kechat

Lors de sa présentation le 26 octobre 2001 au Centre culturel Paris-Opéra, le recteur de la mosquée Adda'wa (Paris 19^e), M. Larbi Kechat, nous a donné un aperçu sur la complexité des facteurs auxquels l'islam, religion profondément humaniste, est confronté aujourd'hui. Il a axé son discours sur l'enseignement coranique et la voie qu'il ouvre vers la réalisation de l'être humain. Il a insisté sur l'écart entre l'enseignement et sa mise en application, les dérives comme l'intégrisme et sur le fait que la quintessence de l'islam est un message d'amour et de paix : "islam" est un mot dont la racine signifie "paix". Mettant l'accent sur le contexte économique et politique, il a évoqué la nécessité pour les musulmans, en face de la méfiance à leur égard, de ne pas se laisser enfermer dans le statut de coupable ou de victime, et de faire preuve de transparence et d'ouverture. Il a donné l'exemple du Centre socioculturel de Tanger (Paris 19^e) dont les conférences sont ouvertes à tous.

Le Coran est considéré par les musulmans comme la parole divine révélée à un homme illettré, Mohammed, le "loué". Le mot "Coran" vient d'une racine arabe dont le sens premier est "lire, lire et rassembler, lire et unir". Il signifie également purification. La thématique du Coran comporte deux pôles : Dieu et l'homme. Le Coran s'ouvre sur une expression qui rappelle que "Dieu est source intarissable de compassion et de miséricorde, il ne veut qu'une seule chose, déverser sa miséricorde

de comme un parfum thérapeutique". C'est une expression généralement traduite par "au nom de Dieu, le très miséricordieux". Et il se termine par "les humains". Cela signifie que le Coran s'adresse à l'être humain pour l'inciter à s'engager dans sa réalisation, c'est-à-dire "tout simplement à devenir humain pour pouvoir vivre au cœur de l'humanité". Le Coran est révélé pour l'homme, c'est le Coran qui est au service de l'homme et non le contraire. Le Dieu tel qu'il se présente à travers le Coran n'est pas le dieu d'une tribu.

Le prophète Mohammed nous invite, nous les êtres humains, quelque soient notre couleur, notre statut social, le progrès matériel et tout ce qu'on veut, à se rappeler que nous ne sommes qu'une partie de cette grande famille appelée humanité. Cette humanité est à la fois une et plurielle. Ontologiquement parlant, toute l'humanité est une. Mais du point de vue fonctionnel, l'humanité est plurielle. Pour que le monde fonctionne, Dieu a voulu cette diversité. Le musulman croit à l'unicité de Dieu.

"Lorsque l'homme, au sens général du terme, promène son regard vers le ciel, il reçoit une mission."

Notre méditation sur Dieu ne se fait pas en termes d'une recherche pour cerner l'être ; la pensée musulmane oriente les cœurs, les esprits vers Dieu comme action, Dieu comme amour, Dieu comme générosité, Dieu comme noblesse. Le Coran s'adresse à nos trois facultés les plus fondamentales, l'intelligence, la volonté et le sentiment. L'homme est intelligence, volonté et sentiment, mais "le mot intelligence utilisé dans ce contexte n'est pas tout à fait synonyme de la raison de Monsieur Descartes". L'intelligence dont je parle est cette faculté qui ne se satisfait qu'en réalisant un contact profond avec l'absolu. Notre intelligence regarde simultanément vers les sphères sublimes et vers ce qui se trouve au-dessous de nos pieds. L'être humain, quel qu'il soit, a la possibilité d'élever son regard vers le ciel ou de le laisser dégringoler vers la terre. Lorsque l'homme, au sens général du terme, promène son regard vers le ciel, il reçoit une

mission. Lorsqu'il se contente de regarder vers la terre, il devient esclave parce qu'il cherche à posséder, et il finit non par être servi par ce qu'il possède mais par être possédé par ses propres possessions.

C'est le trait fondamental de ce que nous vivons aujourd'hui, à savoir notre attitude acharnée à accaparer, à accumuler : nous vivons l'ère non de l'être mais de l'avoir. L'intelligence permet à l'homme d'abord de comprendre puis d'assumer la symbolique de sa posture. L'homme est presque le seul être se manifestant sous forme de posture verticale. Cette posture fait à la fois notre bonheur et notre malheur. Lorsque nous arrivons à réaliser l'harmonie entre nos deux tendances, la tendance céleste et la tendance terrestre, nous nous engageons sur le chemin du détachement. Toutes nos souffrances sont l'effet de nos attachements. Et c'est dans cette perspective que le mot "islam" pourra trouver son sens profond.

"Islam" est un mot arabe qui veut dire "soumission", pas une soumission synonyme de résignation, mais une soumission comme quête joyeuse de Dieu.

Le sens premier du mot est "intégrité", intégrité spirituelle et intégrité physique. D'ailleurs les deux dimensions sont inséparables. C'est sur les bancs des universités et des écoles que l'on se permet de fragmenter l'être en corps, esprit et vous connaissez le reste. Le mot "islam" veut dire soumission dans le sens d'une conformité assumée au vouloir de Dieu.

Que veut Dieu ? Dieu ne veut que le bonheur de l'homme. Vous allez me dire : *"Et les malheurs qui frappent l'humanité ?"*

Ma réponse sera : *"Quelle est la fonction d'une échelle ? C'est de monter d'un niveau inférieur à un niveau supérieur."*

Mais beaucoup d'entre nous, faute d'être raisonnables, au lieu de grimper les différents barreaux de cette échelle ont décidé de la trimbalier sur leurs épaules !

La faute à qui, à l'échelle ou à la mauvaise utilisation ? Celui qui a fabriqué l'échelle n'a qu'un objectif, c'est de nous permettre de monter de l'infra-humain, je ne dirai pas à l'instar de Nietzsche au superhumain, non : à l'humain, à être soi-même.

Le mot "islam" veut aussi dire "paix"

Lorsque l'on parle de la paix, beaucoup d'entre nous se contentent d'observer les effets. Le Coran nous invite à aller au-delà des conséquences, parce que toutes nos relations interhumaines, tout ce que nous voyons, tout ce que nous expérimentons

**"Lorsque
je me mets debout,
je me sens frère
de tous les phénomènes
du cosmos dont
l'extérieur manifeste
la même attitude."**



n'est que la projection de ce qui habite nos petites têtes.

C'est pour cela qu'il est très important de faire la différence entre le monde de la manifestation selon la terminologie coranique et le monde substantiel. Et, pour pouvoir vivre la paix à l'échelle de la manifestation, il faut d'abord la réaliser à l'échelle intérieure. C'est pour cela que l'islam tend la main au musulman, pour l'aider dans ce processus de réalisation. Je vais me limiter à citer de façon très brève l'impact de la prière rituelle en islam. Comme vous le savez c'est une obligation qui incombe à tout musulman, qu'il soit femme ou homme, cinq fois par jour. Cette prière me permet de vivre en harmonie comme des êtres dont le fonctionnement est l'expression de leur prière. C'est pour cela que les musulmans nous parlent de la prière cosmique. La prière musulmane est composée d'un ensemble de postures vivifiées par la récitation de la parole de Dieu.

Nous avons dans la prière musulmane la posture verticale, entre le ciel et la terre. Nous avons une deuxième posture, la posture horizontale et nous avons une troisième posture, celle de la prosternation. Ce sont les postures les plus importantes qui constituent l'acte de la prière.

Lorsque je me mets debout, je me sens frère de tous les phénomènes du cosmos dont l'extérieur manifeste la même atti-

tude, je me sens frère de cet arbre qui s'enracine dans la terre, et qui monte vers le ciel et cela, ce sentiment de fraternité avec tout ce qui monte, m'inspire l'amour de protéger mon environnement. Lorsque j'effectue la posture horizontale je me sens très proche de ce qui existe dont la forme est horizontale.

Lorsque j'effectue la prosternation j'actualise en pensée et en réalité mon retour à ma source, ce qui va me rappeler que tous les humains qui peuplent la terre sont mes frères. Je partage avec eux et la source et le devenir. Cette prière rituelle commence par une formule dite formule de sacralité *"Dieu est le très grand"*, ce qui veut dire que en dehors de Dieu tout est relatif, que la souffrance que je dois évacuer est relative. Et cette prière qui consiste en quelque sorte en un voyage initiatique finit par *"je reviens vers vous"*.

C'est un moment de rupture, pour ne pas permettre à la machine de me "machiniser", à l'argent de me piétiner, à la puissance militaire ou autre de m'écraser. Et c'est ce rendez-vous avec moi-même et avec Dieu qui me permet de puiser dans cette source inépuisable ma force d'être, ma façon de voir et ma façon de faire.

Le Coran est un appel à la vie. Notre vie sur terre n'a qu'un seul objectif, réaliser la transformation fondamentale de nous-même en permettant au divin et à la lumière potentielle de se manifester comme compassion, fraternité, tolérance, compréhension, connaissance, reconnaissance et solidarité.

**"Aucune guerre
n'est sainte."**

Souvent, pendant les décadences des religions et des cultures, les humains s'accrochent aux apparences. Résultat : notre être profond, notre moi céleste est étouffé. L'islam me donne la possibilité de m'engager sur le chemin de la liberté. L'homme ne naît pas violent.

Dieu veut de nous un amour inconditionnel qui nous aide à être à l'écoute de la voix intérieure qui nous habite, qui nous aide à harmoniser les différentes facettes de notre être. Pourquoi nos paroles n'apportent-elles pas l'amour ? Pourquoi nos paroles ne déblaient-elles pas le terrain pour un monde où les uns ne seront plus des loups pour les autres ? Je voudrais en formulant cette interrogation mettre fin à ces quelques impressions.

QUESTIONS-RÉPONSES

Quel est votre point de vue sur l'intégrisme ?

Larbi Kechat - Ma réaction est sans équivoque : une condamnation de tout ce qui porte atteinte à la dignité de l'être humain. Ce qu'il faut savoir c'est que nous vivons dans un monde qui obéit à des lois immuables. Parmi ces lois immuables, la loi de cause à effet est la clé qui nous aide à déchiffrer le monde qui nous entoure.

Les actes violents sont la conséquence de beaucoup de facteurs, et l'humanité d'aujourd'hui est appelée à s'arrêter un moment, à opérer un arrêt pour se regarder, pour devenir consciente que nous sommes capables de communiquer. Malgré cette capacité de communiquer, le monde d'aujourd'hui n'a excellé que dans la fabrication des moyens de communication. Ce qu'il faut c'est faire émerger l'être communicant. Je pense que ma condamnation sans détour de cette barbarie doit nous inciter à mettre le doigt sur les causes réelles. Les causes réelles *grosso modo* sont le fossé de plus en plus profond qui sépare le Nord du Sud.

Les causes sont cette arrogance qui nous habite. Les causes sont ces idoles d'aujourd'hui, le monde d'aujourd'hui qui se dit "libre, non croyant". Ce n'est pas vrai, il est croyant mais il croit à une multitude d'idoles qui ne font que déshumaniser nos contemporains et sont la cause réelle et profonde de ces drames qui ne font que s'amplifier.

Après le moment du deuil, il faut se réveiller pour se dire que la crise a deux aspects : l'aspect qui représente les conséquences des actions négatives accomplies antérieurement, et l'aspect qui annonce l'émergence d'une belle matinée. C'est à nous d'assister, voire de participer à l'émergence d'un monde fraternel.

Quelle est la valeur de la femme dans la communauté musulmane ?

L. Kechat - Merci d'avoir posé cette question essentielle et fondamentale. Le Coran a été révélé au 7^e siècle. Lorsque nous nous référons à ces traditions des différentes cultures, nous constatons que la femme, dans la majorité des cas, était considérée comme inférieure à l'homme, était presque continuellement subordonnée à lui. Or, le prophète dit textuellement que l'homme et la femme sont les deux branches de l'humanité et l'humanité dans sa globalité est considérée par le Coran comme

sacrée et honorée par Dieu. Le prophète dit, en s'adressant aux hommes qui, à l'époque, étaient gérés par l'idée patriarcale : *"Le paradis se trouve sous les pieds de la maman, de la femme. Celui qui ne respecte pas la femme, en réalité ne se respecte pas lui-même, mais pour pouvoir respecter l'autre, il faut vraiment s'élever au-dessus de l'infra-humain"*.

"le monde d'aujourd'hui n'a excellé que dans la fabrication des moyens de communication. Ce qu'il faut c'est faire émerger l'être communicant."

Vous allez me dire : *"Oui, mais le statut de la femme dans le monde arabe et musulman est tout à fait contraire à ce que vous dites."* C'est vrai. Le statut de la femme dans le monde arabe et musulman s'explique par un ensemble de facteurs sociologiques, économiques, politiques et autres. Et d'ailleurs certaines femmes du monde arabe et musulman, qui se sont engagées dans le sens du savoir, ont découvert ce que dit l'islam à propos de la femme. Cette découverte les a conduit à mettre les choses au point.

J'aimerais comprendre ce qu'est le "jihad". On dit "guerre sainte", c'est un terme très vague.

L. Kechat - Permettez-moi de vous rappeler qu'aucune guerre n'est sainte. C'est la quintessence de l'enseignement coranique et de la pratique prophétique. Mais je peux vous garantir que ce vocable est une réaction musulmane à une action non musulmane. Les non-musulmans de l'époque ont soulevé le rideau de la guerre sainte. En réagissant, les musulmans se sont mobilisés autour du même slogan "guerre sainte".

En outre, l'islam est catégorique : dans le Coran nous avons deux termes, le terme "guerre" et le terme "jihad". Le *jihad* veut dire étymologiquement "effort". J'ouvre un livre et, en face d'une difficulté, je me vois appelé à faire un *jihad* (effort) pour comprendre. Lorsque je suis conscient de l'écart qui sépare mon attitude de mes slogans, je me vois appelé à faire un *jihad* pour

diminuer la distance qui sépare mon comportement de mes paroles de beauté, de bonté. C'est un *jihad*, un effort. Donc, un *jihad* intellectuel pour comprendre, un *jihad* pour approprier mon comportement à sa théorie, un *jihad* pour pardonner une injustice subie.

Le "*jihad* armé" (l'effort armé) n'est autorisé en islam que lorsqu'il s'agit de légitime défense. Aujourd'hui, nous sommes en train de subir les conséquences de plus de cinq siècles de brutalités et de colonisation. Il ne faut pas faire du temps un ennemi mais un allié. Aujourd'hui, nous devons être au rendez-vous pour nous détacher catégoriquement de tout ce qui a conduit à cette incompréhension, en substituant la logique de la complémentarité et de la solidarité à celle de l'exclusion et de la domination.

Que pensez-vous de l'attitude en général de l'Occident par rapport aux événements du 11 septembre dernier ?

L. Kechat - Les mystiques de l'islam disent : *"L'être éveillé est fils de l'instant présent."* Lorsqu'il est question de l'islam à la télévision ou dans les journaux, le regard porté est chargé de beaucoup de négativité issue des siècles passés.

Le chef de la puissance la plus puissante au monde a parlé de "croisade". Un proverbe arabe dit : *"Une chute de pied ne fait pas mal, c'est la chute de la langue qui est mortelle."* Ce que nous disons révèle ce que nous sommes. Nous sommes habités par ces fantasmes de croisade, de guerre sainte. Depuis ces événements dramatiques que le monde entier, y compris le monde musulman, a condamné, la télévision a été envahie par des gens qui connaissent tout sauf l'islam.

Peut-être ne sommes-nous pas habilités à parler de l'islam à la télévision ? C'est possible. Beaucoup de professeurs, d'historiens qui ont des connaissances de l'histoire de l'islam et des phénomènes présents dans le monde musulman, des politologues ont trouvé du boulot.

Nous savons tous combien la civilisation musulmane s'est maintenue à l'apogée pendant des siècles et des siècles ? Comment se fait-il qu'il y a décadence ?

L. Kechat - Comme vous venez de le rappeler, les musulmans ont contribué à l'épanouissement d'une civilisation universelle. Je dirais à l'instar d'Ibn Kaldoun, le fondateur de la sociologie au 15^e siècle, que la colonisation, qui est un élément

“Pourquoi ne pas dire que la diversité des couleurs, des religions, des cultures, des coutumes est à l’image d’une prairie dont la beauté ne sera assurée que par la pluralité des couleurs et la pluralité des parfums ?”



SHINJI MITSUNO

externe, n’a pu devenir un élément mortel qu’à cause d’un organisme défaillant. La société musulmane était décadente, ce qui a permis à la “civilisation” de donner le coup de grâce. Après il y a eu la décolonisation, avec beaucoup d’enthousiasme. Malheureusement, au lendemain des dépendances, la déception ne fait que ronger davantage l’univers intérieur des mondes arabes et musulmans. Ce n’est pas l’islam qui est incapable d’accompagner le monde arabe et musulman. Le niveau qui concerne le moi profond ne représente que 5% de l’enseignement coranique, 95% constituent le champ ouvert, la vie dans son mouvement, dans son changement. Les géants de la pensée musulmane d’autrefois ont pu apporter des réponses adéquates à des

questions réelles. Aujourd’hui, ce qui caractérise le monde musulman et le tiers-monde, c’est le décalage entre les potentialités de tous points de vue et les entraves psychologiques et politiques qui étouffent les uns et les autres. Plus de 50% de la population algérienne sont des jeunes sans travail, sans logement, sans avenir. Qu’ont-ils à perdre ? Pourquoi toutes les banlieues de toutes les grandes capitales du monde occidental sont-elles bouleversées ? Ce sont des jeunes qui se révoltent contre une société qui ne leur donne pas l’essentiel. C’est une société violente. Moi, je crois beaucoup à l’efficacité d’une rencontre comme celle de ce soir. C’est cette rencontre qui va permettre à nos cœurs de se réchauffer. Nous sommes capables de tout sauf de faire un sourire à

notre voisin, de dire “merci”, de dire à l’autre ses belles qualités. Pourquoi ne pas dire : “la rencontre que j’ai eue avec vous m’a fait beaucoup de bien” ou “votre façon de vous habiller est poétique”...

Pour les musulmans, la mosquée n’est pas seulement un lieu de prières, c’est un lieu qui rassemble. C’est pour cela que nous avons décidé de créer le Centre socioculturel de la rue de Tanger, pour s’ouvrir sur Paris. C’est un espace où toutes les expressions religieuses et culturelles se rencontrent. Il s’inspire du principe selon lequel dialoguer c’est manifester, exprimer nos différences non pour les considérer comme des obstacles mais plutôt comme des tremplins qui permettront à chacun de nous de sortir de son petit moi à l’instar de ce fleuve qui, lorsqu’il s’élançait au-delà de sa source, s’enrichit alors que s’il restait sur place ce serait la stagnation.

Nous sortons chaque année un calendrier qui rappelle les fêtes de toutes les communautés du 19^e arrondissement de Paris, juive, chrétienne, bouddhiste, musulmane, parce que les enfants ne sont pas complexés comme nous. Les enfants vivent en 2002, alors que la plupart des adultes vivent en 1954. Et la mosquée participe annuellement à la fête de l’arrondissement : nous nous sommes engagés à assurer la bonne marche de la buvette.

Dieu nous a doté de la parole. Pourquoi ? Lorsqu’elle est dialogue avec Dieu, c’est une prière.

Lorsque la prière est dialogue avec l’autre culture, l’autre religion, l’autre tout court, l’autre humain, c’est un pont qui doit s’ériger pour associer les deux rives. ●

La Soka Gakkai et le dialogue interreligieux

Les actions de la SGI dans le dialogue interreligieux ont pour fondement l’esprit de développer la tolérance et le respect, et de créer des liens communs de solidarité entre les personnes pour la résolution des problèmes fondamentaux auxquels l’humanité est confrontée. La SGI et l’Académie européenne des sciences et des arts ont organisé une série de dialogues interreligieux sur des thèmes allant des problèmes de l’environnement

aux droits de l’Homme. Des représentants de la SGI ont participé à différentes initiatives interreligieuses dans le monde. De 1999 à l’an 2000 : au Parlement mondial des religions au Cap, au 4^e Congrès mondial de la liberté religieuse à Rio et au Sommet du Millénaire aux Nations unies à New York, par exemple. Par ailleurs, M. Ikeda, président de la SGI, a participé à plusieurs ouvrages de dialogues avec des pratiquants d’autres religions



SGI QUARTERLY

▲ Participants à un symposium interreligieux chrétien-bouddhiste organisé par l’Académie européenne des sciences et des arts et la Soka Gakkai internationale en Allemagne, en 1999

(hindouiste, musulmane, chrétienne...) et à des livres collectifs rassemblant des

textes de représentants des différentes traditions bouddhistes. ●

LES NOUVEAUX FACTEURS DE PAIX

Résumé de la conférence de M. Tabrizi Ben Salah

Auteur de plusieurs publications sur le droit international, le maintien de la paix et le règlement de conflits internationaux, Monsieur Ben Salah a commencé sa conférence en évoquant les attentats de septembre 2001 aux États-Unis qui rappellent toute l'importance d'établir la paix dans le monde. Puis il a mis en évidence les points névralgiques et les nouveaux facteurs de paix.



SHINJI WATSUNO

Lorsque la 28^e session de la conférence de l'UNESCO (*United Nations Educational Scientific and Cultural Organization* : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) a émis l'idée d'agir pour substituer une culture de la paix à une culture de la guerre, les promoteurs avaient à l'esprit le fait que la Charte des Nations unies contient deux volets. Le premier, dicté par les besoins de l'époque (la fin de la Seconde Guerre mondiale), est consacré à la paix et la sécurité internationale prises en charge par un mécanisme collectif de gestion des crises internationales. Le second milite pour la protection des droits de l'Homme et l'épanouissement de l'être humain où qu'il soit et en dépit des différences.

Le manifeste de l'UNESCO engage donc à passer du premier volet, la phase de l'intervention pour restaurer la paix, au second, la nouvelle ère qui consiste à anticiper la paix, en s'attaquant aux racines de la culture de guerre et de la culture de la violence par l'éducation, la formation et surtout l'information.

Quelle est la situation aujourd'hui ?

La gestion des crises internationales a fonctionné du fait de la situation de rivalité entre deux superpuissances qui se neutralisaient mutuellement.

Malheureusement, le Conseil de sécurité de l'Onu apparaît aujourd'hui tout à fait inadapté du fait de la disparition de l'une des superpuissances et par conséquent du poids important que s'arrogé l'autre dans les affaires mondiales. Il faut noter par

ailleurs que les données ont changé et que des États comme l'Allemagne, le Japon, le Brésil, l'Égypte et l'Inde sont tout à fait en droit de prétendre à une représentation. Donc, en matière de paix et de sécurité internationale, la réforme du Conseil de sécurité apparaît aujourd'hui comme le facteur le plus important.

Une organisation du commerce international

Pour ce qui concerne la création d'une organisation du commerce international,

“Passer de “restaurer la paix” à “anticiper la paix” en s'attaquant aux racines de la culture de la violence par l'éducation, la formation et surtout l'information.”

dès l'origine en 1948, les promoteurs des Nations unies considéraient que la paix et la sécurité internationales ne sauraient être sauvegardées qu'à condition de créer d'autres institutions spécifiques.

Cependant, l'Organisation du commerce international, dont le texte de base a été signé à La Havane et qu'on dénomme “Charte de La Havane”, n'a pas pu voir le jour et se confirmer, puisque le sénat américain s'est opposé à la ratification de ce

traité. Et le GATT (*General Agreement on Tariffs and Trade* : Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) qui en est sorti ne représente qu'une partie de ce traité : la 4^e partie qui était consacrée aux problèmes des tarifs douaniers. La réforme devra également tenir compte de cette situation.

Le processus démocratique qui s'enclenche à l'échelle internationale, et qui a débuté avec la naissance de l'Organisation des Nations unies, est en train de changer de nature, grâce à l'action conjuguée de l'Organisation des Nations unies (Onu), de l'UNESCO, des associations et organisations non gouvernementales et, enfin et surtout, grâce à la possibilité qui est désormais offerte aux nationaux de pouvoir s'exprimer à travers des moyens de communication qui ne sont pas dans la voie officielle. Les gouvernements ne peuvent plus exercer une censure comme ils l'ont toujours fait, surtout dans les pays du tiers-monde et les anciens pays de l'Est. L'information circule par internet et il est devenu possible d'établir des liens entre les nationaux de différents pays.

La force des Organisations non gouvernementales (ONG)

Autre facteur de paix : la place de plus en plus importante réservée aux ONG et surtout à ce qu'on appelle désormais la société civile. Les ONG représentent une force importante notamment pour le droit humanitaire, mais aussi et surtout elles s'entourent de compétences nouvelles pour prendre un essor au niveau de

l'action sur les gouvernements et les instances internationales influençant leur orientation politique et la défense des droits de l'Homme.

Près de 35 000 ONG sont répertoriées à travers le monde et se situent principalement dans 22 pays. Leur handicap actuel réside dans le fait qu'elles ont toujours un statut juridique de droit interne et qu'il faut qu'elles puissent acquérir un véritable statut international pour non seulement les dégager des influences locales, internes, mais aussi pour faire disparaître le doute qu'on éprouve ici et là sur la réalité et les intentions profondes de certaines ONG.

Je voudrais conclure sur cette remarque : l'existence de l'ONU a permis l'émergence d'une conscience universelle. C'est là où se situe la mission de l'UNESCO et c'est là où se situe la mission de chacun d'entre nous : le fait de militer dans le sens du renforcement de cette conscience universelle.

QUESTIONS-RÉPONSES

À propos de la défense des droits de l'Homme, de quelle manière les individus vont-ils pouvoir saisir une Cour pour défendre leur droit ?

Tabrizi Ben Salah - En ce qui concerne la défense des droits de l'Homme, l'évolution récente est remarquable, notamment par l'émergence des juridictions pénales internationales, le tribunal pénal pour l'ex-Yougoslavie qui siège à La Haye, le tribunal pénal pour le Rwanda.

Ce sont deux juridictions qui fonctionnent très bien. Il y a aussi la future Cour pénale internationale dont le traité de base a été signé récemment à Rome, mais qui nécessite la ratification de 65 États pour entrer en vigueur. Au stade actuel, on est aux



SHINJI MATSUONO

environs de 40 ratifications. Là aussi, il y a presque une trentaine de ratifications possibles suspendues à la décision des États-Unis d'Amérique : les Américains refusent cette ratification par crainte de voir leurs responsables, un jour ou l'autre, jugés par cette future juridiction.

Il reste le dernier volet qui est : "Comment l'individu peut-il faire respecter ses droits ?" La particularité du droit international, c'est qu'il n'accorde pas de statut à l'individu. L'État, lorsqu'il estime que son "national" à l'étranger a été l'objet d'une violation flagrante et que ses droits n'ont pas été respectés par une juridiction locale, peut prendre fait et cause pour son "national" et négocier le dédommagement. Mais la problématique n'est pas là, c'est le respect du droit du "national" par son propre gouvernement qui pose problème. Il y a eu des progrès notables au niveau européen. Vous avez parlé de la Cour européenne des droits de l'Homme où l'on a introduit la notion de recours individuel, quoique cette demande de recours transite par une chambre qui examine s'il y a recevabilité ou non. Il y a donc toujours un écran intermédiaire. Pourtant, c'est la

meilleure ouverture au niveau de l'Europe car la jurisprudence y est extrêmement importante.

Je suis d'accord pour le militantisme individuel, mais est-ce qu'au niveau de l'ONU, il y a actuellement une action qui vise à déstabiliser la façon dont les États-Unis agissent ?

T. Ben Salah - Au sein du Conseil de sécurité, il y a trois États qui peuvent agir pour assouplir la position des États-Unis d'Amérique. Ce sont la France, la Chine et la Russie. Il y a donc quand même une sorte de contrepoids qui s'exerce discrètement face au couple États-Unis d'Amérique/Grande-Bretagne. C'est un exercice de rapport de forces entre les cinq membres.

L'Onu a été créée en 1947 et tout le monde sait, ici, que depuis 50 ans, ce sont les États-Unis qui ont la main mise sur toutes les décisions.

T. Ben Salah - Il faut d'abord rappeler que, clairement et historiquement, cela s'est répété à plusieurs reprises en marge de l'Organisation des Nations unies. C'est tout simplement, comme je le disais, parce



Tabrizi Ben Salah

Né en Algérie en 1945, Tabrizi Ben Salah a fait ses études en Algérie où il était militant de l'Union nationale étudiante algérienne. Arrêté et torturé par la milice de l'époque (1965), il est arrivé en France en 1968, après avoir échappé de justesse à une arrestation par la police.

Conseiller de plusieurs gouvernements, il est également doyen honoraire de la Faculté de droit et des sciences politiques de Versailles où il est professeur de droit international et de relations internationales.

Il est également membre de plusieurs associations agissant pour la paix et l'amitié entre les peuples. ●

qu'il y a eu rupture de l'équilibre mondial et que nous sommes dans une période de transition où l'Organisation des Nations unies est en train de se chercher.

Les Casques bleus sont impuissants, ils ne peuvent pas empêcher les massacres, ne devrait-on pas arrêter d'être naïf devant des tyrans ?

T. Ben Salah – Vous avez raison, les forces d'interposition, actuellement envoyées sur le terrain, souffrent de la dépendance originelle vis-à-vis de leurs États-membres, et il est parfois difficile de couper le cordon ombilical de ce lien de nationalité. Les Casques bleus savent que de toutes façons, une fois la mission terminée, ils réintégreront leur corps militaire d'origine dont ils craignent parfois les réactions. L'idéal qu'on avait envisagé était la possibilité que chaque État désigne au sein de son armée un corps spécialement affecté, un bataillon des Nations unies.

Est-ce que l'Onu pose des actions réelles envers les pays en voie de développement, particulièrement les pays africains ?

T. Ben Salah – Une place à part est faite pour les échanges en provenance des pays en développement. La Convention de Lomé a fait ses preuves jusqu'à une période très récente, dans la mesure où elle organisait une solidarité particulière entre l'Union européenne et les États dits ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique). Mais il y a remise en question de cette convention sous la pression des États-Unis d'Amérique, parce qu'ils ont une interprétation extrêmement stricte du concept de libre-échange : c'est la loi de la jungle. Ils ont déjà eu pas moins de quinze contentieux avec l'Union européenne depuis l'entrée en vigueur des accords ! L'Onu n'a malheureusement pas de richesse personnelle. Alors, on imagine mal exclure les États-Unis.

On l'a vu avec d'autres organisations internationales, quand ils ont quitté l'OIP, puis par la suite l'UNESCO, ces deux organisations ont été handicapées sur un grand nombre de projets parce que les États-Unis sont un pays qui contribue pour 20 à 25 % du budget de chaque organisation.

En 1994, lors du génocide des Rwandais, il y a eu entre 800 et 500 000 morts. L'Onu n'est pas intervenue. Est-il possible juridiquement d'attaquer l'Onu pour non-assistance à personne en danger ?

T. Ben Salah – Sachez que c'est une autre

aberration. Toutes les décisions du Conseil de sécurité des Nations unies ne sont pas susceptibles d'être attaquées sur l'angle de la légalité, contrairement à la règle générale sur toute la planète.

En d'autres termes, le Conseil de sécurité peut prendre une décision illégale en contradiction même avec les principes de la charte de l'Onu, et il n'y a aucune instance susceptible de le rappeler à l'ordre. Il faudra attendre pour que les choses évoluent. Par ailleurs, il faut être prudent, il s'agit d'actions sur le terrain dues à la présence de forces étrangères et on ne saura jamais... Si les Néo-Zélandais n'avaient pas attrapé les promoteurs de l'action contre le *Rainbow Warrior*, croyez-vous que l'on aurait su qui l'a fait ? Des militaires français ont été auditionnés, mais cela s'arrête là.

Est-ce que le fait que son siège soit aux États-Unis ne nuit pas au libre-arbitre de l'Onu ?

T. Ben Salah – Je ne sais pas si en tant que juriste, on peut s'étonner qu'il se trouve à New York pour la simple raison que l'organisation a toutes les garanties d'un bon fonctionnement. Il y a quelques années, lorsque le gouvernement des États-Unis avait refusé à Yasser Arafat de lui délivrer un visa pour représenter son pays à l'assemblée générale de l'Onu, il l'a fait en violation de l'accord de siège et de la convention sur la représentation, en jouant sur le fait qu'on n'est pas en présence d'un Chef d'État mais d'un représentant d'une entité. Le problème a été résolu – sur le champ – parce que tous les États-membres ont voté immédiatement le transfert de l'assemblée générale de l'Onu pour organiser une session spéciale à Genève à laquelle Yasser Arafat a pu participer pleinement. Donc, les problèmes peuvent être résolus. Il y a toujours une solution.

Pinochet n'est pas traduit devant le TPI (Tribunal pénal international).

T. Ben Salah – Il y a des moments où on a négligé de résoudre des problèmes de justice et de droit. C'est ce qui se passe actuellement en Afghanistan, et c'est aussi la situation des Palestiniens parce que je suis intimement persuadé qu'il n'y aurait jamais eu de Ben Laden si le sort du peuple palestinien avait été pris en compte pleinement et entièrement. Que l'on résolve le problème de la question palestinienne et il n'y aura plus un seul pays arabe pour

soutenir un discours anti-israélien et anti-américain. La haine qui s'exprime à l'égard des États-Unis, et de manière identique à l'égard d'Israël, est due au fait qu'il y a dans la conscience collective des peuples arabes un sentiment d'injustice flagrante qui persiste à l'égard du peuple palestinien. Tant que cette injustice n'aura pas été réparée, je ne vois aucunement les perspectives d'une solution pacifique.

L'Organisation des Nations unies a été créée en 1945, au moment où s'achevait la Seconde Guerre mondiale en Europe, mais avant l'explosion d'Hiroshima. Elle avait pour vocation de *"préserver les générations futures du fléau de la guerre qui, deux fois en l'espace d'une vie humaine, a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances"*. ("Préambule de la Charte constitutive")

En 1948, elle proclame la Déclaration universelle des droits de l'Homme. En 1993, le Conseil de sécurité crée le Tribunal international chargé de juger les personnes accusées d'avoir commis des crimes de guerre. En 1998, la future Cour pénale internationale voit le jour, mais il lui faut encore des signatures pour qu'elle entre en vigueur. De nombreuses institutions spécialisées se partagent les tâches : la BIRD (la banque internationale pour la reconstruction et le développement), le FMI (fond monétaire international), l'UNESCO, l'OMS (Organisation mondiale de la santé). ●

Une Cour de justice internationale chargée de juger les terroristes, pourquoi ?

"Lorsqu'un meurtre est commis dans un pays, on peut arrêter le coupable et, au terme d'un procès, décréter et faire exécuter une peine. Ainsi la victime n'a pas à se venger directement du coupable. [...] En revanche, au niveau international, on répond à la mort par la mort, sans aucune démarche juridique. C'est totalement irrationnel. [...] Une Cour internationale aura pour fonction de juger les auteurs de génocide, de crimes contre l'humanité, de crimes de guerre – y compris lorsqu'ils sont liés à des conflits internes et à des invasions – qui ont créé des torts considérables à l'humanité. [...]"

Elle se souciera des questions de responsabilité individuelle dans la société internationale."

Discours de D. Ikeda, n° 119, nov. 2001

LA ROUTE DE LA SOIE ET LA DIFFUSION DES RELIGIONS

Résumé de la conférence de Edith et François-Bernard Huyghe

Par la route de la soie ont transité les religions, les connaissances astronomiques, l'art gréco-bouddhique du Gandhara, le papier et la porcelaine, l'imprimerie, la boussole et la poudre à canon. L'Unesco a entrepris des recherches auxquelles Édith et François-Bernard Huyghe ont participé activement.

Le 22 février 2002, au centre culturel de la SGF à Paris, lors d'une conférence intitulée "Croyances et savoirs sur la route de la soie", ils nous ont donné un aperçu de cette étonnante aventure humaine et spirituelle.



ISABELLE ROUSTIN

De la fin du 4^e siècle au milieu du 8^e siècle, des milliers de moines empruntèrent la route de la soie, qui traversait les déserts et les montagnes de l'Asie Centrale. Ils parcoururent des kilomètres, ils endurèrent de nombreuses souffrances, ils eurent à affronter de nombreux périls, réels ou imaginaires. On a retrouvé des traces de ces routes seulement au début du 20^e siècle car les pays d'Asie Centrale étaient tombés dans l'oubli.

L'expression "routes de la soie" désigne toutes les routes commerciales qui ont uni l'occident à l'orient le plus extrême, donc non seulement la Chine, mais aussi la Corée et le Japon. Les échanges ont commencé au 2^e siècle avant J.-C. et durèrent jusqu'au début du 15^e siècle. Ils s'arrêtèrent pour deux raisons : la Chine se referma complètement en 1434 et les Portugais prirent le Cap de Bonne-Espérance pour chercher les trésors de l'orient. Nous n'avions plus besoin des peuples de l'Asie Centrale.

Les routes terrestres passaient par le nord, à Samarkand pour arriver sur les bords de la Caspienne puis de la Mer Noire. Les routes maritimes passaient entre Ceylan et l'Inde, par le Golfe arabo-persique ou la Mer Rouge, et arrivaient en Palestine et en Égypte. Ces routes des idées étaient tout à la fois les routes des mar-

chands et celles des conquérants car la communication de paix existait encore moins à ce moment-là. Les communications commençaient par être belliqueuses avant d'ouvrir la voie à une communication plus pacifique, celle du commerce.

La route de la soie est aussi la route de l'écrit, des chroniques chinoises depuis ses débuts, des textes d'historiens romains qui parlent de l'arrivée de la soie (car les romains se sont enthousiasmés pour ce merveilleux tissu sensuel, presque érotique), des rapports de mission d'ambassadeurs, des récits de marchands (Marco Polo au 13^e siècle et Ibn Battuta le Marocain), et enfin c'est aussi la route

des écrits sacrés, en particulier des sùtras. Pour donner un exemple, le conte de *Sindbad le Marin*, récit plein de fantaisie où Sindbad va en Chine en Corée, rencontre des monstres, reprend des épisodes d'un authentique marchand arabe de la même époque.

À travers cet imaginaire, les Chinois voyaient les romains comme des gens grands, merveilleux et riches, vivant dans un pays où l'abondance régnait, un peu un paradis. Mais la distance ne permettait pas d'envisager de transporter une armée de Chine en Occident ni d'Occident en Chine, Alexandre le Grand s'est arrêté aux portes de l'Afghanistan.

“ Les idées voyageaient comme les marchandises, à dos de chameaux et dans les cales des bateaux. Il leur fallait donc des armées de conquérants, des armées de marchands, des armées de prédicateurs, et puis concrètement des villes cosmopolites, des pistes caravanières, des voies maritimes, des étapes sûres, des langues pour se comprendre. ”



Une idée ne pouvait circuler que sous deux formes : dans la tête d'un bonhomme et sous la forme d'écrits rares, chers, difficiles à transporter

Pour convaincre il ne suffit pas de débarquer dans un pays avec son Évangile, son Coran ou ses sūtras. Les idées ne s'attrapent pas comme ça. Une croyance se répand par trois moyens : une armée d'intellectuels, professionnels de la propagation de la foi, un certain type d'écrits jugés aptes à propager la doctrine, et des représentations pour répondre à la question : "À quoi il ressemble votre Dieu ?"

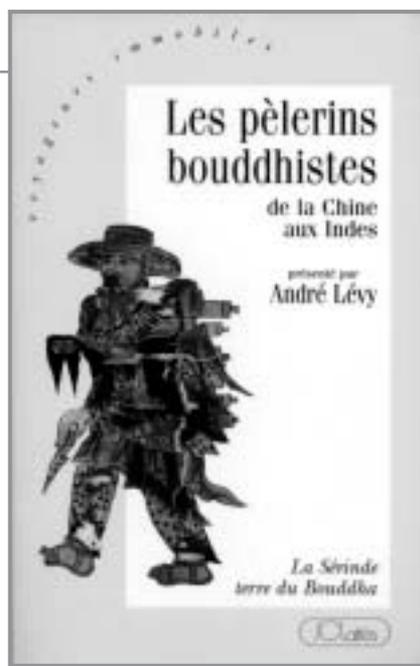
Imaginez ces prédicateurs transportant rouleaux, tablettes, images sur leur dos. Enfin la croyance doit faire face aussi à des obstacles, notamment la langue.

Par exemple, il n'y a pas de mot chinois pour exprimer le concept de Dieu, difficulté que rencontreront les prédicateurs qui parlent en sanscrit : comment traduire *bodhi*, l'éveil ? Comment rendre compréhensible le *nirvana* ? Les textes sont rares, la langue pose d'énormes difficultés.

On peut dire que la route de la soie c'était la circulation des idées mais ce fut aussi la route de la perte et de la déformation des idées et des croyances.

Des phénomènes, que nous appelons les religions perdues, s'y sont multipliés. Un des plus touchants exemples est celui d'un groupe de musulmans du Fujian, dans le sud-est de la Chine, qui adorait un Livre enfermé, que l'on sortait régulièrement pour s'incliner devant. Il s'agissait en fait du Coran. Mais l'arabe s'étant oublié et les siècles passant – cette interruption a duré au moins huit siècles – la règle s'était perdue. Une ethnologue a trouvé des gens qui vivaient comme de parfaits Chinois, ne sachant plus du tout quelles étaient les heures de prières, mangeant du porc comme tous les Chinois. Depuis, les Saoudiens assurent à nouveau l'enseignement de l'islam et les musulmans font aussi leur pèlerinage à La Mecque.

On ne savait plus non plus ce qu'étaient devenus les prédicateurs des siècles précédents. Par exemple, au 13^e siècle, les envoyés du Pape ont eu la surprise de découvrir que beaucoup des Mongols mystérieux et cruels avaient été convertis au "bouddhisme du diamant" d'inspiration tibétaine, et autre surprise, les missionnaires chrétiens trouvèrent d'autres chrétiens, des nestoriens. Ils s'agit d'une hérésie du 5^e siècle dont le Vatican avait en quelque sorte perdu les archives. Des



“ Imaginez les prédicateurs transportant sur leur dos des rouleaux, des tablettes, des images de leurs croyances jusqu'au bout du monde. ”

frères éloignés réapparaissent neuf siècles plus tard chez ces gens aux yeux bridés venus des steppes.

La déformation des idées était courante. Elle se retrouve par exemple chez Marco Polo grâce à qui on a un récit sur l'empire mongol. Il n'a pas compris que le bouddhisme qu'on pratique à la cour des Khan est le même que le bouddhisme que l'on pratique à Ceylan. Il ne pense pas que le bouddha historique, Shakyamuni, soit le fondateur d'une religion universelle. Pour lui, c'est une sorte de sage ou de saint très lié à l'île de Ceylan. Il en parle avec beaucoup de sympathie. De son point de vue chrétien, il pense qu'il aurait été digne d'être un saint.

Pourquoi parler de ces pertes dans les connaissances religieuses ? Parce que le bouddhisme a été particulièrement victime de ce phénomène, en particulier lorsqu'il a pénétré en Chine. Certaines raisons sont d'ordre purement linguistique, d'autres tiennent au fait que faisant partie des trois grandes croyances avec le confucianisme et le taoïsme, ce dernier a tenté de "taoïser" le bouddhisme en affir-

Ce recueil présente des écrits spirituels, des chroniques politiques et des récits poétiques de pèlerins bouddhistes de la période qui va du 4^e au 8^e siècle ainsi qu'une présentation d'André Lévy. L'introduction est de Édith et François-Bernard Huyghe. ●

Les Pèlerins bouddhistes, Éd. J.-C. Lattès

mant que le nirvana était en fait l'idée d'agir par la non-action, que le *dharma* était le *tao*. Une légende se répandra même, celle que Lao-Tseu (fondateur du tao) serait parti vers l'occident en passant les frontières de la Chine sur un bœuf, qu'il se serait réincarné quatre-vingt-onze fois et qu'au bout de ces transmigrations, il serait devenu le bouddha Gautama.

Le bouddhisme chinois se caractérise par son souci de la lettre comme réceptacle de l'esprit.

Dans le bouddhisme va se produire un énorme mouvement de vérification des textes. Du 4^e au 8^e siècle, des milliers d'intellectuels aux pieds ensanglantés vont se lancer d'est en ouest à la source du bouddhisme : ce sont de grands pèlerins, de grands croyants et de grands traducteurs. Ils savaient quand ils partaient, mais jamais pour combien de temps ni jusqu'où ils iraient parce qu'une guerre pouvait fermer un pays. Le nombre de ceux qui mouraient en route était effrayant.

Un des derniers pèlerins chinois sur la route retrace la mémoire de tous ceux qui sont partis, et très souvent un texte de trois ou quatre lignes se termine par "on ne sait ce qu'il est devenu".

Le premier grand missionnaire qui laisse des mémoires est **Fa-sien** qui voyage pendant quinze ans (399-414). Il étudie trois ans durant dans la grande université bouddhique de l'époque, Nalanda, part pour Ceylan où il reste deux ans. Il amasse des textes, donne des conférences, participe à des colloques scientifiques où chacun se met d'accord sur la bonne traduction : on vérifie les mots, les textes, les règles, etc. Imaginez son périple : il quitte la Chine, traverse l'Asie Centrale, arrive à Samarkand, redescend par Nalanda, retransverse toute l'Inde, descend jusqu'à Ceylan et revient par la voie maritime ; il affronte des tempêtes, se fait arnaquer par des pirates marchands et, enfin, rentre en Chine en véritable triomphateur. C'est le père de ces marcheurs aux pieds sanglants. Il avait

pour objectif de rapporter des textes complets sur la discipline bouddhique et se mit à les traduire avec un confrère indien. Son niveau de sanscrit n'était peut-être pas excellent, mais c'était déjà une performance plus que méritoire d'en avoir acquis la connaissance à 65 ans passés. En effet, ordonné à 20 ans, Fa-sien avait 60 ans à son départ. Rentré à 75 ans, il travailla à ses traductions jusqu'à sa mort à 82 ans. Autre grande figure à évoquer, **Siuan-tsang (ou Xuanzang)**, le "prince des pèlerins bouddhiques". Très conscient de ces phénomènes de déformation de la doctrine il part de façon clandestine en 629, sans l'autorisation de l'empereur, et va suivre à peu près le même itinéraire que Fa-sien, mais il ne pourra pas aller à Ceylan parce que la route sera interdite.

Il est resté seize ans dans les territoires de l'ouest, parcourant une centaine de pays. Il revient avec, sur le dos, vingt rouleaux qui représentent ses mémoires. L'empereur vient lui-même l'accueillir en grande pompe. En lisant une traduction de Siuan-tsang, l'empereur aurait déclaré à ses courtisans : "...regarder ces ouvrages bouddhiques, c'est contempler la mer ou le ciel : ils sont insondables, d'une hauteur sans mesure (...) Les autres écoles de pensée, confucianisme ou taoïsme, ne sont que misérables flâques d'eau comparées au vaste océan."

Moins d'un demi-siècle plus tard, le dernier pèlerin à laisser une trace de son voyage partait pour l'Inde. Les relations entre l'Inde et la Chine s'épuisèrent à la fin du premier millénaire.

QUESTIONS-RÉPONSES

Vous parlez de la lettre qui est le réceptacle de l'esprit. Pour saisir l'esprit de quelque chose faut-il s'attacher précisément à la fonction de la lettre ?

Quand il s'agit de questions linguistiques, de la précision d'un concept, cela me paraît évident. La quête des pèlerins bouddhiques c'est la quête du sens à travers le mot exact.

Peut-être est-ce particulièrement sensible dans le bouddhisme parce que, avoir le sens exact du *tripikata*, les bons sūtras, les bons guides de pratique etc., c'est avoir les bons manuels pour une connaissance des pratiques concrètes. Ce sont peut-être de tels motifs qui ont créé le souci de bien comprendre la lettre, réceptacle de l'esprit, parce que cela avait aussi des conséquences pratiques.



ISABELLE AUSTIN

“ Les trois véhicules du bouddhisme ont pris physiquement trois routes : 1) le petit véhicule, hinayana, est lié à l'expansion maritime à partir de l'île de Ceylan. 2) Le bouddhisme du grand véhicule commence en remontant par l'Afghanistan, comme l'a rappelé la destruction récente des grands sites, c'est un bouddhisme terrestre. 3) Le bouddhisme du véhicule de diamant est un bouddhisme montagnard qui aura à franchir la chaîne de l'Himalaya. Il va s'imprégner de croyances locales, le lamaïsme et deviendra un bouddhisme beaucoup plus tourné vers le rituel et la magie, imprégné de chamanisme. ”

Vous avez parlé de la ville d'Alexandrie.

Comme vous le savez, la bibliothèque a brûlé mais il existe des rapports qui nous en informent. Lorsque Alexandre part pour sa conquête il demande à Aristote : "Que veux-tu que je te rapporte ?" et ce dernier répond : "Rapporte-moi un sage de l'Inde". Donc le monde méditerranéen et l'Inde sont des mondes qui se connaissent dès les 3^e et 4^e siècles.

Qu'est-ce qui a arrêté la propagation du bouddhisme vers l'ouest en Afghanistan ?

On s'accorde généralement sur le fait que les Grecs n'ont pas eu besoin du bouddhisme parce qu'ils avaient énormément de penseurs, à commencer par Pythagore. En outre, la philosophie grecque ne se développe pas uniquement sur le plan intellectuel, elle rejoint le spirituel.

Il y a aussi des raisons purement géographiques et militaires, le bouddhisme s'est arrêté là où les ballots de soie changeaient de main.

Pourquoi cette recherche sur la route de la soie de la part de l'Unesco ?

L'Unesco partait de l'idée qu'avant la mondialisation actuelle, celle de l'argent, il y avait une mondialisation historique beaucoup plus profonde qu'on ne le croit, que les cultures s'étaient rencontrées et qu'il reste toujours un peu de l'autre en nous.

Ce qui nous intéressait c'était de voir comment, à travers ces routes millénaires, ont circulé des connaissances scientifiques, des croyances, etc. Nous voulions voir comment une production d'un esprit humain parvient matériellement à un autre esprit humain quelquefois éloigné de milliers de kilomètres.

La route de la soie est une route des idées, mais une idée c'est un projectile un peu aléatoire. Quand vous le lancez (surtout à cette époque ancienne puisque la route de la soie commence au 2^e siècle avant J.-C.), vous ne savez pas où votre projectile aboutira, ni quand il aboutira, ni sous quelle forme ; vous ignorez également les déformations qu'il pourra subir en cours de route.

C'est cette vie matérielle des idées en circulation, et en particulier des idées religieuses, qui nous a intéressés. ●

D'UNE VOLONTÉ DE PAIX VERS UNE CULTURE DE PAIX

Résumé du colloque organisé par la Soka Gakkai France

- ▶ Le 8 juillet 2001 s'est tenu au centre culturel de France de la SGF à Chartrettes un colloque sur le thème d'une culture de paix.
- ▶ Les quatre intervenants, Pierre Fontaine, ancien magistrat; Charles Rojzman, thérapeute social; Jean-Louis Triaud, professeur des universités et Michel Dhalleine, ancien officier Casque bleu, ont chacun développé différentes facettes de ce sujet.



Le château du Pré à Chartrettes en région parisienne, centre culturel de la SGF

- ▶ Ce premier colloque organisé par la Soka Gakkai France a réuni de nombreux invités, il a débuté par la lecture de deux messages.

HISTOIRE D'UN PROJET

Cet événement a été organisé grâce à l'initiative du groupe Floréal. Ce groupe d'adhérents de la SGF se réunit depuis quinze ans autour du poème offert à la jeunesse française le 14 juin 1981 par le président Ikeda (*Cap sur la paix* n° 228, 12 juin 1998). Le but de ce projet était de célébrer le 14 juin 2001, de concrétiser la charte de la SGI en contribuant à la réflexion sur la paix et de faire mieux connaître notre mouvement dans la société. ●



De gauche à droite : Michel Dhalleine, Charles Rojzman, Pierre Fontaine, Jean-Louis Triaud et Jean-Michel Filippi (modérateur)

Message de Majid Tehranian

Je voudrais vous féliciter d'avoir pris l'initiative de tenir un colloque sur le thème "D'une volonté de paix à la création d'une culture de paix". Votre

thème est parfaitement en accord avec notre époque. L'assemblée générale des Nations unies a déclaré 2001 année internationale pour la culture de paix, les droits de l'Homme, la démocratie et la tolérance. [...]

Pourquoi mettre ainsi l'accent sur la volonté de paix et la culture de paix? Les deux idées ont un lien profond. De même que les guerres sont décidées et planifiées, la paix doit aussi être voulue et planifiée. [...]

Les guerres peuvent être considérées comme des échecs de l'imagination humaine à trouver des issues pacifiques au règlement des querelles. Si nous le voulons, l'imagination humaine peut toujours trouver des moyens de régler les conflits les plus difficiles, par des stratégies où chacun est gagnant et en effectuant les compromis nécessaires. Cependant, les cultures de guerre étouffent l'imagination et nourrissent les instincts humains de l'égoïsme et de l'avidité. Pour qu'une

culture de paix s'épanouisse dans le cœur et l'esprit humains, nous avons besoin de promouvoir des vertus telles que le respect de la dignité humaine, la liberté, la justice et la solidarité.

La Soka Gakkai internationale (SGI) a toujours demandé à ses membres d'être et d'agir en tant que citoyen du monde. Une récente étude sur la SGI publiée par Oxford University Press a pris pour titre "Citoyens du monde". Être un citoyen du monde consiste à prendre la responsa-



bilité de la famille humaine dans son ensemble. Pour des citoyens du monde, survie humaine et prospérité sont les plus hautes valeurs. Les guerres détruisent la vie alors que la paix la maintient. Votre colloque va éveiller votre propre conscience et celle des autres sur la façon de promouvoir une culture de paix à travers une volonté d'être pacifique dans sa vie personnelle, sociale et politique.

Je vous prie d'accepter l'expression de toute ma considération et mes meilleurs vœux pour votre projet. ●

*Majid Tehranian,
professeur à l'université de Hawaï,
directeur de l'Institut Toda pour la paix
et une politique prospective*

Message de **Daisaku Ikeda**

Permettez-moi de vous adresser un message pour ce colloque organisé par la SGF, dans ce château historique du Pré, "château de la paix" au 21^e siècle.

[...] Les actions et l'engagement profond des membres de la SGI ne visent qu'à une seule chose : la création d'une culture de paix.

À l'inverse, incontestablement, le 20^e siècle a été une ère où le monde était dominé par "la culture de guerre". À cause de la guerre, forme d'expression la plus extrême de la violence, la dignité humaine a été bafouée, et l'humanité a dû subir de véritables carnages. Durant tout ce siècle, la paix n'a été qu'un intervalle entre les guerres.

Notre tâche au 21^e siècle ne consiste pas à chercher une simple paix passive, c'est-à-dire un état de non-guerre, il s'agit de concrétiser une paix active en transformant fondamentalement les structures sociales qui constituent une menace contre la dignité humaine. Cela implique de compléter et



SGI GRAPHIC

d'améliorer les lois internationales et de développer l'entraide au niveau mondial. Mais, plus important encore, il faut que l'être humain lui-même réalise une réforme intérieure, l'amenant à refuser toute violence. C'est pourquoi nous insistons avec force sur l'importance du concept

bouddhique de "révolution humaine", fondé sur le respect de la dignité de la vie. Sans cela, à mon avis, il sera impossible de transformer la violence, largement ancrée dans la société, en non-violence. Par leur éveil les personnes ordinaires peuvent développer leur propre

force. C'est la seule façon de transformer le cycle tragique qui a dominé le 20^e siècle. À ce propos, j'ai publié un recueil d'entretiens avec M. René Huyghe, historien d'art français, intitulé *La nuit appelle l'aurore** : nous avons choisi ce titre pour exprimer notre ferme conviction dans le potentiel inhérent aux personnes ordinaires, dont elles-mêmes n'ont pas toujours clairement conscience, mais qu'il faut s'efforcer désormais de cultiver. Dans les ténèbres de la civilisation contemporaine en proie aux pires difficultés, cette attitude nous

semblait porteuse d'une lueur d'espoir. Une vingtaine d'années s'est écoulée depuis cet entretien. Actuellement, les diverses tentatives pour réaliser la paix, menées par des femmes et des hommes ordinaires, se multiplient jusqu'à former un grand mouvement dans le monde. Une forteresse de paix s'élève peu à peu dans le cœur des gens. Cela est apparu évident lors de la récente campagne visant à interdire l'usage des mines antipersonnel, campagne qui a obtenu le soutien d'un nombre considérable de citoyens du monde entier. L'essentiel est que les personnes ordinaires s'unissent, développent la force du peuple et fassent pénétrer partout "une culture de paix", sans laisser aucune zone d'ombre. J'aimerais conclure ce message en formant du fond du cœur le souhait que votre colloque plein de sagesse contribue fortement à propager une véritable "culture de paix". Je vous remercie de votre attention. ●

Daisaku Ikeda,
président de la **Soka Gakkai**
internationale

**La nuit appelle l'aurore*, Flammarion, 1980 (épuisé) et Éditions du Rocher, 2002

TROIS PISTES DE RÉFLEXION

La volonté de paix est assez largement répandue alors que la culture de paix reste embryonnaire. Les analyses des quatre intervenants convergent sur trois pistes de réflexion pour nous aider à ne pas oublier l'essentiel :

> **la peur à l'origine de tous les conflits** (violence dans les quartiers, guerres, intégrismes) car elle génère une forme d'aveuglement "qui conduit à une pensée manichéenne et paresseuse." (Charles Rojzman).

Le manichéisme évoqué par les conférenciers était à l'origine, au 3^e siècle, une religion dans laquelle le bien et le mal sont les deux principes fondamentaux et irréductibles. Cette simplification excessive conduit à l'intolérance et aux sectarismes.

"Dans la violence internationale nous sommes toujours victimes de ce discours de simplicité" utilisé par les plus forts, souvent avec la complicité des médias, rappelle Michel Dhalleine. Jean-Louis Triaud évoque l'enjeu que représente l'islam actuellement.

> **Le dialogue**, une démarche qui demande beaucoup d'ouverture

d'esprit, de courage et de persévérance car il oblige à sortir du manichéisme pour comprendre la complexité des situations, et engranger ainsi la patience nécessaire pour avancer pas à pas, insistent M. Dhalleine et J.-L. Triaud. Le dialogue exige également de vivre le conflit avec les autres et avec soi-même en se remettant profondément en question pour le dépasser

et le transformer, souligne Charles Rojzman.

> **La démocratie** ne va pas de soi car elle est fragile : elle peut être pervertie par la corruption (Pierre Fontaine), affaiblie, parce que "les individus n'ont pas de réel pouvoir sur leur vie" (Ch. Rojzman) et nous devons la nourrir par notre engagement de citoyen pour qu'elle porte tous ses fruits (M. Dhalleine). ●



MICHELE ARCIDACONO

Démocratie, religion et création de valeurs

Résumé de l'intervention de P. Fontaine, ancien magistrat

Comme l'a fait Monsieur Ikeda dans le message adressé à l'occasion de ce colloque, Pierre Fontaine insiste, chiffre des morts civils et militaires à l'appui, sur le fait que "durant tout ce siècle, la paix n'a été qu'un intervalle entre les guerres". Son exposé montre clairement en quoi, pour avancer vers une culture de paix, démocratie et religion sont créatrices de valeurs, mais encore faut-il que l'exercice de la démocratie ne soit pas faussée et que les religions ne glissent pas vers le sectarisme.

Une volonté de paix : pourquoi ? Les deux Grandes Guerres mondiales tracent dans l'histoire du siècle deux sillons sanglants :
► La 1^{ère} Grande Guerre (1914-1918) a fait 9 millions de morts dans le monde, 1 400 000 en France.

► La 2^e Grande Guerre (1939-1945) a fait de 40 à 50 millions de victimes dans le monde, dont la moitié furent des civils. En France : 205 000 militaires, 400 000 civils ; en Allemagne : 4,4 millions de militaires et 500 000 civils ; en Pologne : 300 000 militaires, 5 500 000 civils ; en URSS : 13 millions de militaires, 7 millions de civils ; au Japon : 2 400 000 militaires, 600 000 civils.

Elle est également marquée par des crimes, tels que l'extermination des juifs et des tziganes par les nazis, les bombardements de Dresde par les Britanniques et les Américains, d'Hiroshima et de Nagasaki par les Américains...

► Entre ces deux guerres, vingt ans de paix, de 1919 à 1939. La France vivait en démocratie, députés et sénateurs étant élus par les citoyens qui savaient "lire et écrire". Mais cette démocratie était encore imparfaite : elle excluait les femmes, et les peuples colonisés étaient privés de recours démocratique au nom de la philosophie coloniale. Jules Ferry déclarait le 29 juillet 1885 : "Ily a pour les races supérieures un droit parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le droit de civiliser les races inférieures". Dans le même esprit des "zoos humains" ou "villages nègres" étaient présentés aux populations européennes pour leur éducation.

Il s'ensuivit donc, même dans cette période de paix, des conflits qui annonçaient les



guerres de décolonisation, Madagascar (1947), Indochine (1947-1954), Algérie (1954-1962). Parallèlement, dans le monde les conflits armés ont été nombreux : guerre civile en Grèce, guerre de Corée, multiples guerres africaines (Biafra,

Soudan, Zaïre), guerres du Cachemire, du Bangladesh, du Timor-Oriental, guerre du Golfe, guerre du Kosovo, guerres Israël-Palestine, etc.

La démocratie, facteur de paix

C'est le régime dans lequel le peuple exerce la souveraineté soit directement (référendum), soit indirectement par ses représentants élus (députés, sénateurs, président...). Notons que les "démocraties populaires", établies par la force, notamment en Europe de l'Est après 1945, étaient en fait des dictatures des partis communistes et non des démocraties.

En France, la démocratie n'a été effective et stable qu'à partir de 1880-1882, par la généralisation de l'enseignement primaire car elle exige que l'ensemble des citoyens soit informé pour qu'il y ait libre échange des idées. Elle favorise de ce fait le développement de l'éducation et de la culture aussi bien dans le domaine des sciences que des arts et des lettres. Elle favorise également l'établissement de relations pacifiques avec les autres nations. Enfin et par dessus-tout, si elle est réelle, elle donne le pouvoir aux citoyens de décider de la paix ou de la guerre.

Encore faut-il que l'exercice de la démocratie ne soit pas faussé : par des règles de droit imparfaites (restrictions apportées au suffrage universel, élections présidentielles aux États-Unis, municipales à Paris, Lyon...), par la corruption des politiques,

par une philosophie ou une religion en contradiction avec ses principes. Ainsi, les politiques coloniales étaient fondées, aux 19^e et 20^e siècles, sur l'idée entre autres de la supériorité des nations colonisatrices.

La religion, facteur de paix

En France, 80% de la population est catholique (dont 8% de pratiquants réguliers), 5,3% est musulmane, 1,6% protestante, 1,07% juive, 1,07% bouddhiste, 0,35% orthodoxe (*La Croix*, 1995).

Dans le cadre de la démocratie, la religion peut également, à certaines conditions, être facteur de paix.

En effet, le message de compassion, de miséricorde, d'amour commun à la religion catholique et à d'autres traditions, notamment orientales et africaines, aurait banni la guerre s'il avait été suivi. Mais il a été déformé par des circonstances historiques : pour l'Église catholique, par exemple, le pouvoir temporel des papes, l'infailibilité pontificale, le sectarisme qui se retrouve de la même façon dans le judaïsme, le protestantisme, l'islam...

Cependant, à notre époque, des actions pour la paix d'hommes et femmes de foi ne manquent pas. Pierre Fontaine évoque d'abord Daisaku Ikeda, puis beaucoup d'autres : l'Abbé Pierre, Mère Teresa, le pasteur baptiste Martin Luther King, Yitzhak Rabin et Anouar El Sadate, Jean-Paul II. Et les Églises, et au 1^{er} rang l'Église catholique, ont entrepris de réaliser une démocratisation qui était nécessaire (Concile Vatican II, rencontre à Assise avec les représentants des principales religions, repentance à l'égard des Juifs, des musulmans, des orthodoxes... des philosophes, des scientifiques).

Comment agir pour développer une culture de paix ?

Pierre Fontaine propose d'agir, en créant des rencontres entre personnes de bonnes volonté et d'opinions différentes sur des sujets concrets, par exemple les problèmes actuels de la Palestine, la situation de l'Algérie, la délinquance et les prisons, etc. et en mettant en pratique des actions concrètes comme l'accueil de réfugiés chassés par les guerres, des rassemblements dans les quartiers et les villages de personnes de toutes origines pour des arbres de Noël, réunions d'anciens, aide aux familles (crèches, scolarisation...), et pourquoi ne pas honorer à Paris la mémoire des martyrs de Coventry, de Dresde, d'Hiroshima, de Nagasaki ? ●

Les obstacles à une culture de paix

Résumé de l'intervention de C. Rojzman, thérapeute social

Charles Rojzman fait ce triste constat : "malgré toutes les bonnes intentions et l'humanisme affiché en Occident, la violence se répand dans le monde. Nous assistons à une recrudescence des haines animées par le narcissisme collectif et l'égoïsme sous toutes ses formes. La volonté de paix ne suffit donc pas. Il faut construire plus que cela : une culture de paix". Il nous livre les pistes qu'il a expérimentées et nous rappelle que la culture de paix engage notre responsabilité personnelle et notre action dans la société.

Mais quelles sont les raisons de cette évolution dangereuse pour l'humanité ? Et pourquoi est-ce si difficile d'aimer et de respecter les autres ?



d'êtres humains se sentent dévalorisés et inutiles socialement. Cela donne un grand sentiment de vide et d'impuissance. Il y a aussi beaucoup de solitude, car les relations familiales et communautaires ont été bouleversées et l'individu

se retrouve seul.

D'abord à cause de notre tendance à ne voir les tyrans qu'à l'extérieur de nous et à oublier l'existence de la tyrannie présente en nous tous. Ceci conduit à une pensée manichéenne et paresseuse, acceptant comme un fait acquis qu'il y a d'un côté des méchants et de l'autre d'innocentes victimes.

La deuxième raison c'est que la "réforme intérieure" ne peut s'accomplir si on ne transforme pas les institutions. L'Éducation, la délégation politique, la société de consommation, le règne du profit et de la publicité, la destruction de l'environnement, tout cela a une influence sur nous. Or l'être humain a besoin d'un environnement qui le stimule, lui donne des repères, de la sécurité, de l'amour. Cet environnement c'est celui de sa famille et c'est aussi l'environnement social. Si les peurs sont calmées, l'esprit de coopération et de sociabilité sera renforcé.

La peur de la dévalorisation

Je partirai de ce que j'ai observé en banlieue, où la violence augmente de façon inquiétante. Dans ces endroits où se reflètent de façon criante tous les maux de notre société, les peurs augmentent : l'insécurité bien sûr, mais aussi une forme de peur plus subtile qui vient de la difficulté de communication entre personnes qui ont des valeurs différentes. Les malentendus peuvent naître de ce manque de compréhension. Une autre peur encore, la peur de la dévalorisation : beaucoup

La crise de l'autorité

Et puis il y a la fameuse crise de l'autorité. Le principe était simple : il y avait des chefs qui avaient le monopole du savoir et qui demandaient de la soumission. En échange, l'individu était assuré d'une certaine forme de sécurité. Aujourd'hui, dans les banlieues, les enfants savent des choses que leurs parents ne savent pas. Dans les institutions, des policiers, des enseignants ou des travailleurs sociaux détiennent des informations que leurs propres responsables ne possèdent pas. En conséquence, nous assistons à une remise en question de l'autorité qui se traduit par une demande de dialogue. Mais nos systèmes institutionnels restent extrêmement pyramidaux. La plupart des gens vivent donc de plus en plus avec la conviction qu'ils ne sont pas responsables de leurs actes, que ce sont les "grands", là-haut, qui sont les responsables de tous leurs problèmes.

Tous ces sentiments d'impuissance, de dévalorisation de soi, de solitude entraînent une violence qui s'exprime à travers ce que j'appelle des maladies sociales : des dépressions, des sociopathies - des formes d'égoïsme social où chacun agit en fonction de la satisfaction de ses pulsions au détriment des autres - enfin des paranoïas où chacun se sent victime des autres.

➤ Comment sortir de la culture de violence sans se contenter de faire appel aux bons

sentiments ? Il faut travailler à calmer l'angoisse, le sentiment d'impuissance et le sentiment de vide.

Le sadisme tente des individus sans vie à l'intérieur d'eux-mêmes, parce que le sadisme et la violence sont des moyens de vibrer, d'avoir du pouvoir. Le problème n'est donc pas la violence mais bien le vide, l'ennui et l'impuissance.

En travaillant avec des policiers, des gardiens d'immeubles, des jeunes violents, j'ai pu constater que, placés dans un environnement positif, ces gens changeaient profondément. Les masques de bêtise, de peur et de haine tombaient.

Dans un climat favorable, l'être humain a la possibilité à tout moment (et pas seulement dans l'enfance) de développer son intelligence, ses capacités de sociabilité et de coopération.

En fait, il suffit "simplement" de partir des besoins essentiels de l'être humain : sécurité, valorisation, amour, stimulation. Il faut recréer des liens entre des gens qui n'ont pas les mêmes valeurs. Il est facile de créer des liens avec des gens qui partagent les mêmes idées, mais on crée des clans qui vont s'opposer à d'autres clans. Il faut donc mettre en place les moyens de créer des liens sur d'autres bases.

L'apprentissage du conflit

Pour cela, il faut faire l'apprentissage du conflit. La violence c'est du conflit qui ne sait pas ou ne peut pas s'exprimer.

Il faut donc être capable d'entendre cette violence, de la transformer en conflit, d'accepter la remise en cause. Le conflit est nécessaire pour apprendre à communiquer avec des gens qui ne pensent pas comme nous.

La capacité de se faire entendre sans violence est aussi liée au pouvoir que l'on a sur sa propre vie. Des gens qui sont tout en bas de l'échelle hiérarchique doivent pouvoir faire des propositions, dire "voilà ce que nous voulons, voilà comment pourraient se faire les choses". Car s'il est évident que nous vivons bien dans une démocratie - et non dans une dictature - ils s'agit d'une démocratie faible où les individus n'ont pas de réel pouvoir sur leur vie.

Pour conclure, nous devons bien considérer notre part de responsabilité, sortir enfin du manichéisme. Mais nous devons aussi travailler au changement des institutions. Il s'agit de combattre la tyrannie, ainsi que toutes les tendances contraires à la paix, là où elles se trouvent, à l'intérieur de nous et à l'intérieur des institutions. ●

La peur de l'islam et ses enseignements

Résumé de l'intervention de J.-L. Triaud, professeur des universités

Jean-Louis Triaud nous livre sa réflexion sur un "inconscient anti-islamique" qui pèse sur notre représentation du monde, sur ce qui a précipité l'islam dans le fondamentalisme, sur son évolution actuelle.

Il fait ainsi entrevoir une issue, à terme, et il nous fait prendre conscience du fait que face à ce contentieux avec l'islam, largement répandu en France, nous avons un véritable effort à faire pour regarder le monde arabo-musulman d'une façon nouvelle.

La peur de l'islam est une peur bien française qui s'enracine doublement dans une tradition révolutionnaire de lutte antireligieuse et dans un passé colonial, une peur médiatique où se mêlent indistinctement les problèmes de

l'immigration et du terrorisme proche-oriental, les échos du conflit israélo-palestinien et de la guerre du Golfe, et les souvenirs empoisonnés de la guerre d'Algérie, amalgamés à une représentation globalement négative de l'islam. La peur de l'islam remplace, pour nombre de médias, la peur du communisme et de la guerre froide. Tout cela ne fait que renforcer les passions et nourrir les intégrismes de tous bords.

Le regard ambigu européen : la fascination de l'islam

Dès le Haut Moyen Âge, le regard européen était ambigu, fait de répulsion (car l'islam est perçu comme une "fausse religion" et l'action des corsaires barbaresques en Méditerranée était ressentie par les Européens comme une forme d'agression permanente), mais aussi d'attraction pour le monde arabo-musulman, berceau des philosophes amis de la science.

Le moine Abélard, exaspéré par les difficultés rencontrées avec les théologiens, rêva, un moment, de s'installer en pays musulman. Voltaire, lui-même, auteur d'un *Mahomet*, oscille entre l'admiration et une attitude plus critique. Goethe écrit des poèmes à la gloire de Mahomet. Le monde du 19^e siècle va changer tout cela.

Le monde musulman soumis à la conquête européenne

À partir de l'arrivée de Bonaparte en Égypte en 1798, les pays musulmans tech-



nologiquement inférieurs à cause d'une démographie faible, du manque de matériaux essentiels comme le bois, le fer, l'eau, tombent sous la domination des puissances européennes.

Privés de leur liberté, ils s'arc-boutent sur leurs valeurs et adoptent une attitude défensive qui fige l'islam dans une forme médiévale.

Contrairement aux Britanniques qui considéraient avec une certaine indifférence les organisations islamiques, les Français ont vécu la présence musulmane sur le mode du complot : héritiers de la Révolution, les laïques, Républicains et Radicaux qui ont été l'un des principaux fers de lance de la colonisation française, ont cru retrouver le même adversaire, sous les traits islamiques.

Culture de guerre et culture de paix

Dans la pratique, l'islam est apparu comme une religion guerrière, recourant au Jihad (guerre sainte) pour des motifs éminemment politiques, alors que l'autorité islamique avait fait preuve d'une tolérance inhabituelle pour le monde de l'époque à l'égard des "religions du Livre" (zoroastrisme, judaïsme, christianisme). Mais beaucoup de religions ont été traversées à un moment ou à un autre par des cultures de guerre : Inquisition, guerres de religion, croisades ne sont pas un monopole islamique. Judaïsme, christianisme et islam partagent, sous des formes historiques diverses, la même conviction que Dieu arme les croyants et leur donne la victoire. Chaque mutation majeure, dans l'histoire du monde, est ainsi accompagnée d'effervescences intégristes, fondamen-

talistes. Aucune religion n'échappe à son environnement et aux adaptations nécessaires de son message initial aux idées du temps. Comme le christianisme avant lui, l'islam est entré dans une période de mutations, entre crispations fondamentalistes et intégristes et ouvertures modernistes.

L'évolution de l'islam

Des intellectuels musulmans, sensibles au poids des valeurs de tolérance et d'œcuménisme aujourd'hui reconnues mondialement, ont cherché dans leur propre héritage des supports valables et proprement islamiques à ces valeurs.

Reprenons l'exemple du Jihad, modèle guerrier s'il en est. À l'origine, la prédication sur le Jihad était destinée à interdire les guerres tribales en Arabie, pour ne retenir, comme seule guerre licite la guerre au nom de la foi. Relisant les textes fondateurs, ils disent aujourd'hui qu'il faut distinguer entre le grand et le petit Jihad. Le petit Jihad c'est celui qui consiste à combattre pour la défense de l'islam, le grand Jihad, le plus important des deux, est aussi le plus difficile. Il consiste à combattre le mal en soi-même, en son cœur. L'appel militaire et collectif du Jihad est ainsi transformé en un appel moral individuel en phase avec l'évolution religieuse contemporaine.

Établir des ponts entre les différentes cultures

Ils ont trouvé également, dans le Coran, cette phrase : "Pas de contrainte en religion ! La voie droite se distingue de l'erreur." En d'autres termes, il n'est pas besoin de forcer quiconque en matière religieuse puisque la vérité apparaît d'elle-même. La mise en avant de ce verset est le signe que l'islam n'échappe pas à cette adaptation à la modernité. C'est ce que demandent, d'ailleurs, les jeunes musulmans dans leurs pays d'origine ou dans l'immigration, de façon ouverte ou informelle, avec ou sans le soutien de certains imams ou muftis, même si ce mouvement est encore minoritaire et mal perceptible. Faisons la paix dans notre cœur avec l'islam et les musulmans pour les aider à développer leur propre culture de paix conseille Jean-Louis Triaud, qui conclut : « *Et c'est M. Daisaku Ikeda, président de la Soka Gakkai internationale, qui déclarait le 3 mai dernier : "Établir des ponts entre les différentes cultures et civilisations sera l'un des plus grands défis de ce nouveau siècle" »*. ●

La violence internationale

Résumé de l'intervention de M. Dhalleine, ancien officier Casque bleu

Michel Dhalleine nous fait part de sa perception de la violence internationale au travers d'une expérience qui l'a mené en Afrique, au Proche-Orient et en Yougoslavie. Il met l'accent sur l'absence de respect de l'être humain, tant de la part des États qui font prévaloir leurs intérêts et n'hésitent pas à faire pression au niveau des alliances entre pays, que des médias qui ne sont pas toujours objectifs. Il nous met en garde contre la diabolisation de l'autre et nous rappelle notre rôle de citoyen.

Dans la violence internationale, où se place l'homme? Ce sera le fil conducteur de ce propos. Nous avons constaté avec Charles Rojzman, que nous partagions la même définition de la violence: "c'est la volonté délibérée de rendre l'autre faible, si possible impuissant, afin de se sentir soi-même fort et puissant".



MICHELE ARCIDIAONO

Saddam Hussein en 1991 est-il passé très vite de tampon laïque contre un islamisme tentaculaire (celui de l'Iran) à une espèce de diable qu'il fallait absolument abattre? Je vous donne un élément de solution: "Cherchez où est l'argent, cherchez où est le pétrole".

Le manichéisme est dangereux car il cherche à tout rendre simple, en s'appuyant sur des clichés, des lieux communs, les bons, les méchants. La représentation de la violence faite d'une manière simpliste devient dangereuse, elle peut nous amener, malgré nous, à une violence de cœur. Gardons absolument l'esprit de discernement.

Comment faire face à la violence internationale?

Par la négociation, même au cœur du conflit. S'engager dans cette voie n'est pas sans risques, car il y a souvent danger de voir taxer cette négociation de compromission. Mais elle est toujours préférable à l'action visant à la reddition sans condition: il faut sortir de ces notions abstraites de droit international pour arriver à l'homme.

Un homme soumis à un ultimatum, est humilié et l'humiliation est génératrice de ressentiment, blocage et excès.

Un exemple, depuis 1947 les gens de Gaza n'ont connu que la guerre. Ils s'en sentent les héritiers. Marquer quelques réserves à leur égard ou simplement chercher à comprendre le point de vue adverse, leur paraît une trahison de leurs ancêtres. Pour un Palestinien, lui enlever sa kalachnikov ou lui couper le poignet, c'est exactement pareil. C'est une notion qu'il faut comprendre, parce que sans ça on va au blocage, comme l'assassinat d'Yitzhak Rabin

par des orthodoxes juifs. Ensuite, sur une terre de conflit, il existe des associations locales culturelles, religieuses, qui ont chacune une influence sur une partie de la société. Il faut discuter avec elles, avec les petits chefs de village. Sur le plan historique, il ne faut pas oublier qu'en 1943, si le débarquement d'Italie a réussi c'est grâce aux contacts entre les autorités américaines et la mafia.

Et nous, en tant que citoyen?

L'individu se sent petit, seul, ballotté et indécis. Mais l'individu est dans "l'institution" et doit observer avec clairvoyance ce qu'est cette "guerre sainte" qu'on lui présente. Surtout, refusons de diaboliser l'autre, car il n'y a plus grand chose à faire avec une porte qu'on a refermée. La violence internationale cherche à s'appuyer sur le bon vieux manichéisme et nous devenons victimes de ce discours de simplicité. Ce qui est gênant, et je crois que les trois intervenants l'ont dit: on se range toujours du côté des "bons".

Nous vivons en démocratie et nous devons absolument peser par notre vote, ne pas démissionner sous prétexte que les politiques sont "tous pourris". D'autres, des minorités, iront voter en bloc et un jour elles risquent d'écrire l'histoire. Cela a déjà été vécu et quelle histoire!

Rejeter la fatalité

Il faut absolument rejeter la fatalité, à tout moment on peut changer le monde. Un secrétaire général des Nations unies était venu nous voir parce que nous étions désespérés après d'innombrables cessez-le feu au Sud-Liban. Nous lui avons dit: "Monsieur le Secrétaire Général, ça ne marche pas cette affaire, on n'arrête pas de faire des cessez-le-feu".

Il a répondu: "Vous n'avez rien compris. Même si le plus petit cessez-le-feu est de juste une heure, vous avez peut-être sauvé une vie. Celui qui commence à sauver une vie commence à sauver le monde."

Permettez-moi de conclure sur ce problème en disant: aller crier "la paix au Vietnam" sur la place de la Concorde ne sert pas à grand-chose. Je crois au principe de paix par tache d'huile, entre hommes de bonne volonté qui vont commencer en respectant l'autre, en faisant la paix dans leur quartier, leur travail, leur famille, avec leur femme. La partie peut être gagnée, surtout si nous commençons par le plus compliqué, faire la paix avec nous-même. ●

Un engagement actif

La Soka Gakkai mène différentes actions, parfois en partenariat avec d'autres associations ou organismes. Ces initiatives touchent aussi bien les domaines de la culture, de la non-violence, de la solidarité, de la protection de l'environnement...

Le bouddhisme enseigne l'inséparabilité entre le bonheur individuel, la paix et la prospérité de chaque pays.

Sur cette base les membres de la SGF s'efforcent de contribuer au bien-être de leurs amis, de leur famille, de leur environnement et communauté respectifs.

La SGF a par exemple organisé des collectes de fonds en faveur de l'Unicef pour l'ex-Yougoslavie et le Rwanda. Voici quelques exemples d'initiatives d'adhérents de la SGF ou de l'association elle-même, prises de 2000 à 2002. ●

L'association Soka Gakkai France (SGF)

La SGF est une association de pratiquants laïques du bouddhisme de Nichiren Daishonin (13^e siècle).

Régie par la loi de 1901, donc "à but non lucratif" la SGF rassemble plusieurs milliers de croyants qui pratiquent et étudient le bouddhisme. Sa principale activité est la réunion de discussion, organisée en petits groupes locaux, où chacun peut dialoguer à la lumière des enseignements bouddhiques et de son expérience personnelle.

La vie financière de l'association est liée aux dons libres et non obligatoires de ses adhérents. Les activités y sont généralement gratuites. La SGF fait partie de La Soka Gakkai internationale (créée en 1975), reconnue comme organisation non gouvernementale auprès de l'Onu. Celle-ci compte actuellement plus de 12 millions de membres dans 183 pays et territoires. ●

Réflexions sur les violences urbaines et internationales

Dimanche 25 juin 2000, l'ambiance est détendue et joyeuse lorsque les membres de la SGF des régions Alpes méditerranée et Azur ont accueilli leurs amis et invités au Centre culturel européen de la SGI à Trets (Bouches-du-Rhône).

Quelques moments forts ont marqué cette journée "Portes ouvertes":

► **Conférence "Violence urbaine et violence internationale"** - Soulevant le problème de la manipulation des consciences et des informations, Charles Rojzman nous a proposé de "revoir en profondeur tous nos fonctionnements sociaux". De son côté, face à l'ampleur de la violence internationale, Michel Dhalleine préconisait "la négociation à tout prix". Une séance de questions-réponses s'est engagée sur divers sujets, dont l'utilisation possible d'Internet comme moyen de promouvoir la paix.

► **Projection** d'une cassette vidéo sur les actions du Haut Commissariat pour les réfugiés (HCR).



L'exposition de photos "Libertés en exil" au centre culturel européen de la SGI à Trets

► **L'exposition "Libertés en exil"** - En 46 photos dont 14 grands formats, nous voyons la dure réalité des camps de réfu-

giés, telle que l'ont appréhendée Jérôme Delay et A. Hollmann, tous deux photographes indépendants. ●

Nantes Exposition de photos sur les réfugiés dans le monde

Du 18 au 25 novembre 2001, le Haut Commissariat aux réfugiés (UNHCR), Action Réfugiés avec le HCR et la Soka Gakkai France (SGF) ont organisé au Centre culturel de la SGF à Nantes une exposition photographique sur le thème "**Libertés en exil**", bâtie à partir des fonds photographiques de l'UNHCR, de ceux des deux grandes agences Magnum et Sygma, etc. Des dons ont été recueillis sur place pour Action Réfugiés avec le HCR. ●



Aide au reboisement en Provence



Le 16 mars 2000, une première journée de plantation d'arbres sur la montagne Sainte-Victoire a réuni 26 membres venus de toute la région. Cette initiative s'inscrivait dans les actions de reboisement menées par l'ARPCV (Association pour le reboisement du centre Sainte-Victoire).

Le 26 novembre, seconde étape, 300 personnes dont 45 membres de la SGF venus des Bouches-du-Rhône, du Var, d'Arles et de toute la région se sont retrouvés dans la calanque de Simiou. Environ 1 600 arbres ont été plantés, l'événement était retransmis par les chaînes de télévision. ●

Exposition Shakespeare à la Maison littéraire de Victor Hugo



En mars 2000, l'exposition "Victor Hugo et les grands esprits universels : William Shakespeare" a repris à la Maison littéraire Victor Hugo à Bièvres. Il s'agit de la 7^e exposition initiée par ce musée fondé en 1991 par le président de la SGI, M. Ikeda. Parmi les 4 000 pièces de la collection, cinq d'entre elles sont classées au titre des "monuments historiques". ●
Renseignements : 01 69 41 82 84

Marée noire de l'Erika

Le 12 décembre 1999, la marée noire du pétrolier Erika se déversa sur les côtes bretonnes. Un groupe de jeunes de la région de Pornic, membres de la SGF, prit l'initiative d'aider au nettoyage des plages.

Cette vingtaine de volontaires contacta les mairies des communes touchées et proposa de contribuer à l'opération. Le 8 janvier 2000, le groupe se retrouva, pour la marée de 9h, à la mairie de La Bernerie. Encadrés par des bénévoles expérimentés d'associa-



tions pour la protection de l'environnement, chacun s'efforça d'enlever à la pelle ou à la pioche les plaques de pétrole qui collaient sur le sable puis de les rassembler en un lieu où ils les chargèrent sur des camions. ●

Solidarité avec les sinistrés de Toulouse

Suite à l'explosion de l'usine AZF survenue à Toulouse le 21 septembre 2001, la jeunesse de la SGF a décidé d'agir afin de venir en aide aux sinistrés.

Deux actions ont été lancées :

► Un acheminement sur place de biens matériels de première nécessité.

► Une collecte de fonds remis directement au Secours populaire de la Haute-Garonne qui agit sur le terrain auprès des victimes de l'explosion.

Des membres d'Île-de-France, de Bordeaux, de Perpignan et de la région Alpes-Méditerranée se sont vite mobilisés.

Le 27 septembre, deux fourgons et une voiture ont acheminé vers le centre du Secours populaire de Toulouse des cartons de produits d'hygiène de première nécessité triés et collectés par les membres et leurs amis. ●



Nettoyage de plages à Lacanau

Le dimanche 11 novembre 2001, le groupe "Plages propres" s'est retrouvé pour nettoyer les dunes afin que la plantation des oyats (graminées employées à fixer le sable) puisse se faire dans de bonnes conditions. Les participants ont ainsi par-

couru les dunes de la plage des Surfeurs et celles de la plage du Lion, où vent et soleil étaient aussi de la partie.

Prochain rendez-vous le 14 décembre. Le groupe désire encore remercier l'Organisme national des eaux et forêts de Lacanau. ●



Festivals de la jeunesse en 2000

Des festivals culturels ont été organisés par la jeunesse de la Soka Gakkai France à la fin de l'année 2000 afin de célébrer et préparer l'arrivée du 21^e siècle.

C'est le dimanche 1^{er} octobre à Paris que commença le premier de ces spectacles. Le festival de la jeunesse "Lâche pas l'affaire" accueillit 4 000 spectateurs invités à la Mutualité.

Le 29 octobre à Trets, 1 500 personnes, dont plus de la moitié étaient des amis des membres de la SGF, ont assisté au festival. Le thème était "2001, l'odyssée de l'espoir". Au cours du spectacle, des "extra-terrestres" arrivés dans d'étranges sou-



Le groupe de percussion sur la scène de la Mutualité, à Paris, le 1^{er} octobre 2000

coupes en carton-pâte, annonçaient un futur drôle et plein d'imagination.

En Guyane, un festival musical "Appel à la paix par la culture" s'est déroulé le 22 octobre devant 400 spectateurs. C'est le 5 novembre que le Centre culturel

de la SGF à Nantes a présenté son festival sur le thème "Soleil de la jeunesse, couleur de la vie". De nombreuses performances d'un style très éclectique alliaient danse, percussions, chorales et airs d'opéra. ●

Concert classique au Centre culturel de la SGF



Le dimanche 25 juin 2001, l'ensemble de musique classique *Fleurs de la culture*, composé de musiciens adhérents à la Soka Gakkai France a donné, dans la soirée, un concert devant une centaine de personnes au centre culturel de la SGF à Paris. Des pièces choisies de Schubert, Dvorak, Mozart, Stravinski, Tchaïkovski, Vivaldi, Beethoven et *Peer Gynt* de Grieg, interprétées avec une grande qualité, ont charmé le public une heure durant.

Le 16 décembre 2001, l'orchestre *Fleurs de la culture* a donné pour la fin de l'année un nouveau concert à Paris, en présence d'environ 140 personnes, dont bon nombre d'invités non-bouddhistes.

L'orchestre, composé de 15 musiciens, a commencé, sous la direction de Robert Chapuis, le programme de la soirée par *l'Invitation à la valse...*

Le souhait des musiciens de cet ensemble est de faire partager par la musique les valeurs humaines universelles mises en avant dans l'enseignement bouddhique. ●

Exposition de photos "Regards croisés" à Chartrettes



SHINOBU MATSUNO

Du 17 au 26 juin 2001, le Centre culturel de la SGF à Chartrettes accueillait une exposition de photographies de Jean et André Fage, de membres du Club de photographes du Val-de-Bièvres et de Daisaku Ikeda. Il s'agit de la première manifestation culturelle organisée au Château du pré depuis son inauguration, le 3 mai 2000. ●

Concerts de chorales au profit de l'association Rétina France

Les 18 et 31 mars 2001, les chorales *Soleil et Clair de lune* (environ 70 femmes et hommes) de la SGF ont participé à deux soirées données au profit de l'association Rétina France pour la recherche ophtalmologique et le relais entre le monde médical et les malades. Le 18, avant l'orchestre *La Chanterelle* et la *Chorale du Lundi*, elles ont



présenté 6 morceaux dont "Liberté" extrait de *Nabucco* de G. Verdi qui fut repris le 31 au final en commun avec les chorales réunies *Arc-en-Ciel* et *l'Envol*, avec le non moins célèbre "Guantanamo" de José Martí. Un 3^e concert a eu lieu le 7 avril à Antony, au conservatoire Darius Milhaud. ●

Exposition de dessins d'enfants du monde à Flaine, en Haute-Savoie



Du 28 janvier au 30 mars 2001 :

A été présentée pour la première fois en France par la ville de Flaine (réputée pour ses sports d'hiver), en collaboration avec la Soka Gakkai France et la SGI, avec le soutien de l'Unesco dans le cadre du Manifeste 2000, une remarquable exposition de "dessins d'enfants du monde entier et de Flaine".

Intitulée *Enfants, messagers du 21^e siècle*, l'exposition se voulait être un encouragement et une lueur d'espoir pour le futur. ●

Participation au Village de la paix à Belleville



Le groupe Ailes de l'Espoir

Le 4 mai 2002 : à Paris, trente jeunes filles de la SGF, du groupe Ailes de l'Espoir, et dix jeunes gens, du groupe Percussion, ont participé au Village de la paix, organisé par la paroisse de Belleville, rue de Belleville (19^e et 20^e arrondissements), à la hauteur du métro Jourdain, de 15h à 17h.

Le but du spectacle, donné sur la place de l'église dans une ambiance familiale et détendue, était de promouvoir la paix par le respect des autres et une nouvelle solidarité. La prestation des jeunes "fifres et tambours" aurait réjoui le défunt président de la SGF, M. Yamazaki, qui chérissait tant ce groupe, porteur de tous les espoirs qu'il mettait en la jeunesse. ●



Le groupe Percussion

Conférence sur la non-violence à Paris

Le 9 mars 2002, des membres de la jeunesse de la SGF (des 8^e et 9^e arrondissements) ont organisé une conférence ayant pour thème "Dialogue pour la non-violence". Avec une salle de cinq cents places prêtée par la mairie du 9^e arrondissement,



Conférences organisées en soutien à la Charte de la Terre

En 2002 la SGF a organisé un cycle de conférences en soutien à la Charte de la Terre (voir ci-dessous). Le 29 mars 2002, au Centre culturel de Paris de la SGF, a eu lieu la première conférence avec Hervé Pilastre, directeur des opérations internationales de la Croix verte internationale. Il y a présenté les conclusions du Forum "Dialogues pour la Terre" qui s'est déroulé à Lyon en février dernier.

Durant l'année les centres culturels de la SGF ont accueillis différents conférenciers : Le prince Nicolas Petrovitch Niegosh, créateur d'une biennale d'art contemporain à Cetinje au Monténégro ; Marc-Alain Ouaknin, rabbin et docteur en philosophie ; Yves Cambefort, spécialiste de l'œuvre de l'entomologiste Jean-Henri Fabre ; Dennis Gira, théologien, enseignant à l'Institut catholique de Paris et spécialiste du bouddhisme ; Marcello Coradini, directeur de recherche à l'Agence spatiale européenne ; Farida Hachtroudi, journaliste, engagée dans la

La Charte de la Terre, faisait partie des questions que le Sommet de la Terre de Rio de 1992 laissa en suspens. Maurice Strong, alors secrétaire général du Sommet de la Terre et président du Conseil de la Terre, Mikhaïl Gorbatchev, président de la Croix verte internationale et le gouvernement néerlandais unissent leurs efforts pour continuer l'élaboration de la Charte de la Terre. Une large consultation internationale mobilise des centaines d'organisations et des milliers de personnes de différentes cultures et d'origines, une ver-



Mme et M. Sikirdji

protection du droit des femmes en Iran ; Yvon Le Men, écrivain et poète ; Anne Petroff, fondatrice de l'association Génération Arc-en-ciel qui s'occupe de la transmission aux jeunes générations de savoir-faire en voie de disparition.

Le 22 avril, Lyon accueillait le Dr François Sikirdji, chercheur en histoire et président de l'association du Vol de l'aigle, pour une conférence sur Napoléon et Victor Hugo. En novembre, Josiane Trolliet, fondatrice de l'association Pour une charte de la Terre ; Bertrand Charrier, directeur exécutif de la Croix verte internationale ; Guy Crequie, poète et Pierre Spacagna, directeur général adjoint de la SGF, ont été invités pour une conférence-débat autour du livre *Dialogue pour la paix* de Daisaku Ikeda et Mikhaïl Gorbatchev. ●

sion finale est adoptée en mars 2000.

La Charte de la Terre présente des valeurs et des principes pour un avenir durable, elle invite à la réflexion et veut susciter le questionnement, la prise de conscience individuelle. Les quatre piliers de la Charte sont : 1) le respect et la protection de la communauté de la vie, 2) l'intégrité écologique, 3) la justice sociale et économique, 4) la démocratie, la non-violence et la paix.

Le texte de la Charte est disponible sur le site : www.earthcharter.org

La projection de la vidéo *Gandhi, King, Ikeda, bâtisseurs de paix* fut suivie par des mini-conférences illustrées par des expériences (violence à l'école, apartheid en Afrique du Sud...). Ensuite un spectacle (hip-hop, jazz, poésie...), puis un buffet pour favoriser le dialogue. Une réussite pour ce "coup d'envoi". ●



Exposition de dessins d'enfants du monde à St-Just-St Rambert

Une importante couverture médiatique pour cette exposition trop rarement présentée en France et qui a permis aux visiteurs de la maison "passé-présent" de découvrir, du 8 au 25 mars 2002, quelque 120 dessins d'enfants du monde entier. L'exposition "Enfants, messagers du 21^e siècle" a été présentée par la Soka Gakkai, en partenariat avec la ville de Saint-Just-Saint Rambert.

Daniel Brignon écrivait dans *L'Essor* du 15 mars : « En présidant le vernissage (...), le maire de Saint-Just-Saint-Rambert, Alain Laurendon, a dit son émotion et remarqué le climat particulier créé par les œuvres des enfants, touchantes par l'expression "du cœur et de la passion" qui s'en dégage... »



Dessin d'une fillette de 11 ans reçu de Moldavie

De son côté, Betty Mori, vice-directeur de la Soka Gakkai France, a expliqué qu'"avec leurs couleurs, leurs coups de crayon, leur vision du quotidien, nous pouvons ressentir que chacun de ces enfants, d'où qu'il

vienne, n'aspire qu'à une chose, un monde paisible et heureux", et Marie Pouget, directrice de la Culture, présentait l'exposition comme "un message d'espoir, de joie et de paix".

Dans *La Tribune* de Forez, Richard Beaune commentait : "L'exposition fait penser à une encyclopédie des différentes cultures du monde" et Carla Subtil écrivait dans *La Gazette* du 16 mars : "Ces dessins véhiculent bien un message de paix, et permettent surtout un véritable dialogue des cultures, ce qui n'est pas encore si fréquent."

Plusieurs écoles de la commune se sont prêtées au jeu, et les dessins de leurs élèves sont venus enrichir l'exposition de Saint-Just-Saint-Rambert. ●

La chorale Soleil chante pour l'association Retina

Le samedi 9 mars 2002, devant une salle pleine, la chorale des femmes de la SGF, "la chorale Soleil", présenta son nouveau répertoire au conservatoire Darius Milhaud de la ville d'Antony. La représentation se déroulait dans le cadre de l'événement "Mille chœurs pour un regard", organisé au profit de l'asso-

ciation Retina France, dont le but est de collecter des fonds consacrés à la recherche sur les problèmes de vue.

La chorale de la municipalité d'Antony, "la chorale Lys de madrigaux" présenta huit morceaux ainsi que la chorale Soleil, puis les deux chorales chantèrent ensemble en anglais. ●



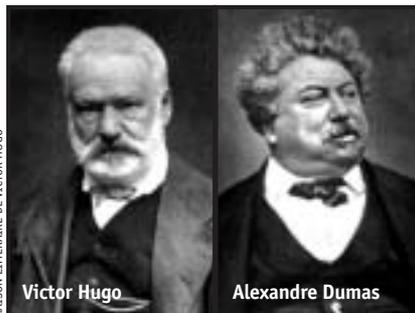
SATOSHI YOSHIDA

Exposition Alexandre Dumas à Bièvres

Amis de leur vivant, les deux grands de la littérature française se retrouvent présentés ensemble à la Maison littéraire de Victor Hugo à Bièvres pour la célébration du bicentenaire de leur naissance. La Maison littéraire (un musée affilié à la SGI) accueille les visiteurs du 2 mars au 30 novembre 2002 à l'occasion de cette exposition.

► Côté Victor Hugo, en plus des pièces faisant partie de la collection permanente de la Maison, vous pourrez vous pencher sur un recueil de 44 lettres de Juliette Drouet à Hugo, témoignage important sur la période du siège de Paris par les Prussiens (fin 1870, début 1871), sur plusieurs "copeaux" manuscrits des *Misérables* et sur la fameuse *Table aux encriers* (qui comporte les encriers de Victor Hugo, Alexandre Dumas, George Sand et Lamartine), prêtée par le musée de Victor Hugo de la Place des Vosges (Paris), etc.

► Côté Alexandre Dumas (dit "Dumas père"), la Maison littéraire de Victor Hugo présente au public un manuscrit de 280 pages, écrit pour son *Histoire de Louis XVI et la Révolution*,



MAISON LITTÉRAIRE DE VICTOR HUGO

le plan manuscrit du *Comte de Monte-Cristo*, le manuscrit de l'épilogue du très célèbre roman *Les Trois Mousquetaires*, etc.

Cette exposition a été rendue possible grâce au concours de plusieurs institutions : le musée de Victor Hugo de la place des Vosges, la Bibliothèque nationale, la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, le musée Victor Hugo de Villequier et la Bibliothèque du Sénat.

N'oublions pas que ces échanges sont aussi un moyen d'ouvrir "l'entrée dans le siècle de l'Homme et du peuple que Hugo appelait de ses vœux" (D. Ikeda). ●

Agir au quotidien contre la violence

Le 13 avril 2002, des membres de la jeunesse de la SGF du sud de Paris ont organisé une conférence sur le thème de "La violence, comment agir, quelles sont les solutions ?" Trois intervenants, pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin, ont fait part de leur expérience de vie à ce propos. M. le Maire du 15^e arrondissement s'est déclaré ravi de la tenue de cette conférence. ●



L'association Soka Gakkai France est une des organisations constitutives de la Soka Gakkai internationale (SGI). Elle partage l'engagement de la SGI pour la paix, la culture et l'éducation, basé sur le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Elle adhère à la charte de la SGI, qui affirme les idéaux de citoyenneté mondiale, de liberté religieuse, de tolérance et de respect pour les autres religions. La charte de la SGI a été adoptée à la fin de l'année 1995.

Charte de la Soka Gakkai internationale

Préambule

Nous, organisations constitutives et membres de la Soka Gakkai internationale (appelée ici SGI) adhérons au but fondamental et à la mission de contribuer à la paix, la culture et l'éducation en nous fondant sur la philosophie et les idéaux du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

Nous sommes bien conscients du fait :

Que jamais encore dans son histoire, l'humanité n'a connu plus violentes disparités entre guerre et paix, discrimination et égalité, pauvreté et abondance...

Que le développement de technologies militaires toujours plus sophistiquées, celui des armes nucléaires notamment, a conduit à une situation où la survie même de l'espèce humaine est menacée...

Que les discriminations raciales et religieuses engendrent la violence, entraînant l'humanité dans un cycle incessant de conflits...

Que l'égoïsme de l'humanité et l'avidité sans frein ont créé des problèmes à l'échelle planétaire, notamment la dégradation de l'environnement naturel, creusant toujours plus le fossé entre nations économiquement développées et nations en voie de développement, avec de graves répercussions pour l'avenir collectif de l'humanité.

Nous avons la ferme conviction :

Que le bouddhisme de Nichiren Daishonin,

philosophie humaniste fondée sur le respect inaliénable du caractère sacré de la vie et sur une bienveillance n'excluant personne, permet aux êtres humains de cultiver et de faire jaillir leur sagesse inhérente.

Qu'en nourrissant la créativité de l'esprit humain, ce bouddhisme permettra de surmonter les difficultés et les crises auxquelles l'humanité est confrontée, et d'établir un monde où les sociétés pourront coexister et prospérer de manière pacifique.

Nous, organisations constitutives et membres de la SGI, en nous fondant sur l'esprit humaniste du bouddhisme, résolu à lever bien haut la bannière de la citoyenneté mondiale, de l'esprit de tolérance et du respect des droits de la personne, déterminés à surmonter les problèmes auxquels l'humanité est confrontée dans le monde entier par le dialogue et par des efforts concrets fondés sur notre engagement irrévocable à la non-violence.

Nous adoptons cette charte qui affirme les buts et principes suivants :

Buts et principes

1. La SGI s'engage à contribuer à la paix, la culture et l'éducation pour le bonheur et le bien-être de toute l'humanité en se fondant sur le principe bouddhique de respect du caractère sacré de la vie.

2. La SGI, en s'appuyant sur l'idéal de citoyenneté mondiale, s'engage à veiller au respect des droits fondamentaux de la personne et à ne créer aucune discrimination entre les êtres humains, quelle que soit leur origine.

3. La SGI s'engage à respecter et à protéger la liberté de religion et la liberté d'expression en matière religieuse.

4. La SGI s'engage à faire mieux connaître le bouddhisme de Nichiren Daishonin en établissant des échanges profonds, contribuant ainsi au bonheur de tous.

5. La SGI s'engage, au sein des organisations qui la constituent, à encourager ses membres à contribuer à la prospérité de leurs pays respectifs en tant que bons citoyens.

6. La SGI s'engage à respecter l'indépendance et l'autonomie des organisations qui la constituent, en s'accordant aux conditions légales prévalant dans chaque pays.

7. Selon l'esprit bouddhique de tolérance, la SGI s'engage à respecter les autres religions, à dialoguer et œuvrer avec elles à la résolution des problèmes fondamentaux auxquels l'humanité est confrontée.

8. La SGI s'engage à respecter la diversité des cultures et à promouvoir les échanges culturels afin de contribuer à la création d'une société mondiale fondée sur la compréhension mutuelle et l'harmonie.

9. La SGI s'engage à promouvoir la protection de la nature et de l'environnement en se fondant sur l'idéal bouddhique de symbiose.

10. La SGI s'engage à contribuer à promouvoir l'éducation, la recherche de la vérité aussi bien que le développement des connaissances, pour permettre à tous les êtres humains de cultiver leurs qualités particulières et de goûter des vies épanouies et heureuses.